

N° 20

3^e ANNÉE
18 Mai 1923.

VOIR NOTRE CONCOURS
" LA PETITE FILLE PHOTOGÉNIQUE "

Cinémagazine

1 Fr.



ENID BENNETT

Photo « Hoover Art studios ».

La charmante étoile qui, après avoir été la protagoniste de nombreux films, vient de remporter, avec Douglas Fairbanks, un succès triomphal dans Robin des Bois.

Organe des
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . . 40 fr.
— Six mois . . . 22 fr.
— Trois mois . . . 12 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL
Directeur-Rédacteur en Chef
Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél.: Gutenberg 32-32
Les abonnements partent le 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Etranger Un an . . . 50 fr.
— Six mois . . . 28 fr.
— Trois mois . . . 15 fr.
 Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
LES VEDETTES DE L'ÉCRAN : Enid Bennett, par Robert Florey	267
L'ART MUET PEUT-IL SE DÉVELOPPER EN BELGIQUE ? par Georges Dupont ..	270
LES « JEUNES PREMIERS » DE L'ÉCRAN FRANÇAIS, par Albert Bonneau	271
LES GRANDS FILMS : Sherlock Holmes contre Moriarty	275
— — — La Nuit Mystérieuse, par A. B.	278
HISTOIRES VRAIES... : Mon Lion... ! par Joë Hamman	276
NOTRE CONCOURS : La Petite Fille photogénique (5 ^e série)	280-281
LES GRANDS FILMS DOCUMENTAIRES : La Traversée du Sahara en Auto- Chenille	282
CINÉMA MAGAZINE A HOLLYWOOD, par Robert Florey	284
CINÉMA MAGAZINE A GENÈVE, par Gilbert Dorsaz	284
CINÉMA MAGAZINE EN ESPAGNE, par Teodoro de Andreu	288
CINÉMA MAGAZINE A LYON, par Albert Montez	288
SCÉNARIOS : Taô (3 ^e épis.) Risquetout (1 ^{er} épis.)	285
L'ENVERS DU CINÉMA : Quelques trucs dévoilés, par Z. Rollini	236
LIBRES-PROPOS : Les Grincheux, par Lucien Wahl	238
CE QUE L'ON DIT, par Lucien Doublon	239
LES ÉCHOS, par Lynx	289
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Petit Hôtel à louer ; La Hantise du désert blanc ; Les Aventures du Captain Barclay), par André Tinchant	290
LES PRÉSENTATIONS : (Sous la Rafale ; Le Débrouillard ; Dans les souliers d'un Autre ; Le Comte de Monte-Cristo ; La Brebis égarée ; Un Fiancé récalcitrant ; La Peau de Chagrin), par Albert Bonneau	291
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	293

DANS BELLE & GROSSE VILLE, (80.000 HABITANTS), 1 h. 30 DE PARIS

CINÉMA 550 fauteuils. Bail 17 ans. Loyer 6.000 fr., bel apparte-
ment compris, couvert par sous-location. Magnifique
établissement. Tout confort moderne. Chauffage central. Caveau-Bar. Petite
scène pour attractions. Secteur. Transformateur. Cabine de projection double-
poste. Matériel à l'état de neuf. 8 et 9 séances par semaine. Clientèle agréable
et suivie. BÉNÉFICES ASSURÉS : 50.000 francs.

AFFAIRE SÉRIEUSE ET DE TOUT REPOS

On traite avec 80.000 francs et facilités pour surplus.

Ecrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris (9^e).

Tél. : Trudaine 12-69

LES DERNIERS SUCCÈS des Cinématographes "PHOCÉA"

ZISKA

LA DANSEUSE ESPIONNE
d'après le roman de Marcel NADAUD
Mise en scène d'ANDRÉANI

LES DEUX SERGENTS

SUPERBE PAGE
de
l'ÉPOPÉE NAPOLEONNIENNE

L'ÉVASION

d'après l'œuvre de
VILLIERS-DE-L'ISLE-ADAM
Mise en scène de G. CHAMPAVERT

LE GRAND MATCH DE BOXE

CARPENTIER

contre

NILLES**Le Chateau de Bronze**

FILM D'AVENTURES
SENSATIONNEL
En quatre Épisodes



Cinématographes

"PHOCÉA"



8, Rue de la Michodière, 8. — PARIS

Photographies d'Étoiles

Ces portraits du format 13 x 24 sont de VÉRITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andreyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti
Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (en buste)
June Caprice (en pied)
Dolorès Cassinelli
Jaques Catelain (1^{re} pose)
Jaques Catelain (2^e pose)
Charlot (au studio)
Charlot (à la ville)
Monique Chrysès
Jackie Coogan (Le Gosse)
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Fairbanks-Pickford)
Doug et Mary (le couple)
Huguette Duflos (1^{re} pose)
Huguette Duflos (2^e pose)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty (Roscoe Arbuckle)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lillian Gish (1^{re} pose)
Lillian Gish (2^e pose)
Suzanne Grandais
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa

Fernand Hermann
Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (1^{re} pose)
Max Linder (2^e pose)
Harold Lloyd (Lui)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Mathot, dans *« L'Ami Fritz »*
Georges Mauly
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans
« L'Orpheline »
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (en buste)
Alla Nazimova (en pied)
André Nox (1^{re} pose)
Mary Pickford (1^{re} pose)
Mary Pickford (2^e pose)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Rely
Gabrielle Robinne
Ruth Roland
William Russel
G. Signoret
« Le Père Goriot »
Gloria Swanson

Constance Talmadge
Norma Talmadge (en buste)
Norma Talmadge (en pied)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daele
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)

« Les Trois Mousquetaires »

Aimé Simon-Girard (d'Ar-
tagnan) (en buste)
Aimé Simon-Girard
(à cheval)
A. Bernard (Planchet).
Germaine Larbaudière
(Duchesse de Chevreuse)
Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
Pierrette Madd
Madame Bonacieux)
Claude Méréelle
(Milady de Winter)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)

Dernières Nouveautés

André Nox (2^e pose)
Séverin-Mars dans *« La
Roue »*
Gilbert Dalleu
Gina Palerme
Gabriel de Gravone

Nouveauté! CARTES-POSTALES BROMURE Nouveauté!

Armand Bernard (ville)
Arm. Bernard (Planchet)
Suzanne Bianchetti
Bretty (20 Ans après)
June Caprice
Jaques Catelain
Charlie Chaplin (ville)
Jackie Coogan
Viola Dana
J. Daragon (20 Ans après)
Desjardins
Gaby Deslys.
Rachel Devirys
Huguette Duflos
Douglas Fairbanks
Geneviève Félix
De Guingand (3 Mousquet.)
De Guingand (20 Ans après)
Suzanne Grandais
William Hart
Hayakawa
Fernand Hermann
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Max Linder

Denise Legeay
D. Legeay (20 Ans après)
Pier. Madd (3 Mousquet.)
P. Madd (20 Ans après)
Martinelli
Léon Mathot
De Max (20 Ans après)
Thomas Meighan
Georges Melchior
Claude Méréelle
Mary Miles
Blanche Montel
M. Moréno, 1^{re} pose (20 Ans
après)
M. Moréno, 2^e pose d°
Maë Murray
Alla Nazimova
Jean Périé (20 Ans après)
André Nox
Mary Pickford
Jane Pierly (20 Ans après)
Pré fils (20 Ans après)
Wallace Reid
Gina Rely
Gabrielle Robine

Charles de Rochefort
Henri Rollan (3 Mousquet.)
Henri Rollan (20 Ans après)
Ruth Roland.
A. Simon-Girard (3 Mous.)
Stacquet (20 Ans après).
Norma Talmadge
Constance Talmadge
Jean Toulout
Vallée (Vingt Ans après).
Simone Vaudry (20 ans ap.)
Elmire Vautier.
Vernaud (20 Ans après)
Pearl White
Yonnel (20 Ans après)

Dernières Nouveautés

Séverin-Mars
G. de Gravone
Gilbert Dalleu
Valentino
Monique Chrysès

(A suivre.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

Les Artistes de " VINGT ANS APRÈS "

Deux Pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 francs

Plus de 60 Établissements ont retenu

VOX FEMINÆ

MAGNIFIQUE PRODUCTION

dans laquelle vous pourrez applaudir

DOROTHY PHILLIPS

ALLEZ VOIR CE FILM

dont la presse entière a loué la beauté
et qui passe dans les établissements suivants

TIVOLI-CINEMA
PALAIS-ROCHECHOUART
CINEMA DES BOULEVARDS
GALETTE PARISIENNE
MONTROUGE-PALACE
MAILLOT-PALACE
PASSY-PALACE
CINEMA VILLIERS
OLYMPIC
GRENELLE-PALACE
RECAMIER
RASPAIL
PANTIN-PALACE
SAINT-PAUL
PARADIS

COCORICO
ALHAMBRA. — Asnières
CINE-PALACE. - R. de Flandres
VOLTAIRE-PALACE
PARISIANA
PANTHEON
CONVENTION
STELLA

(A suivre.)

et dans les villes suivantes

BOULOGNE
NEUILLY ..
ROUEN
CHARTRES

C^{ie} VITAGRAPH

25, Rue de l'Echiquier - PARIS (10^e)

Si vous vous intéressez au Cinéma
vous lirez

FILMLAND

LOS ANGELES et HOLLYWOOD, les Capitales du Cinéma
par ROBERT FLOREY

Correspondant spécial de Cinémagazine aux Etats-Unis

(4^e mille)

Quand on a lu *Filmland*, on n'ignore plus rien de ce qu'est la vie cinématographique d'outre-Atlantique, et l'on croit avoir vécu pendant quelque temps dans l'intimité de Charlie Chaplin, de Nazimova, de Maë Murray et de Griffith.

Mieux que le plus grave économiste, Robert Florey nous documente, il nous amuse aussi mieux que le plus imprévu des humoristes (1).

(1) La table des matières complète de *Filmland* a été publiée dans nos précédents numéros.

Procurez-vous

L'ALMANACH DU CINÉMA pour 1923

APERÇU DU SOMMAIRE

LETRE PRÉFACE, de M. Brézillon, Directeur du Syndicat Français des Directeurs de Cinéma.

POURQUOI LE CINÉMA DOIT ÊTRE DÉTAXÉ.

LES DÉBUTS DU CINÉMA EN FRANCE, par Z. Rollini.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE EN 1922, par Guillaume-Danvers.

L'EFFORT AMÉRICAIN EN 1922, par Robert Florey.

LISTE GÉNÉRALE DES FILMS PRÉSENTÉS EN FRANCE EN 1922, avec leur genre, leur métrage, la Maison d'édition, etc.

LES BIOGRAPHIES ILLUSTRÉES DES METTEURS EN SCÈNE ET DES ARTISTES.

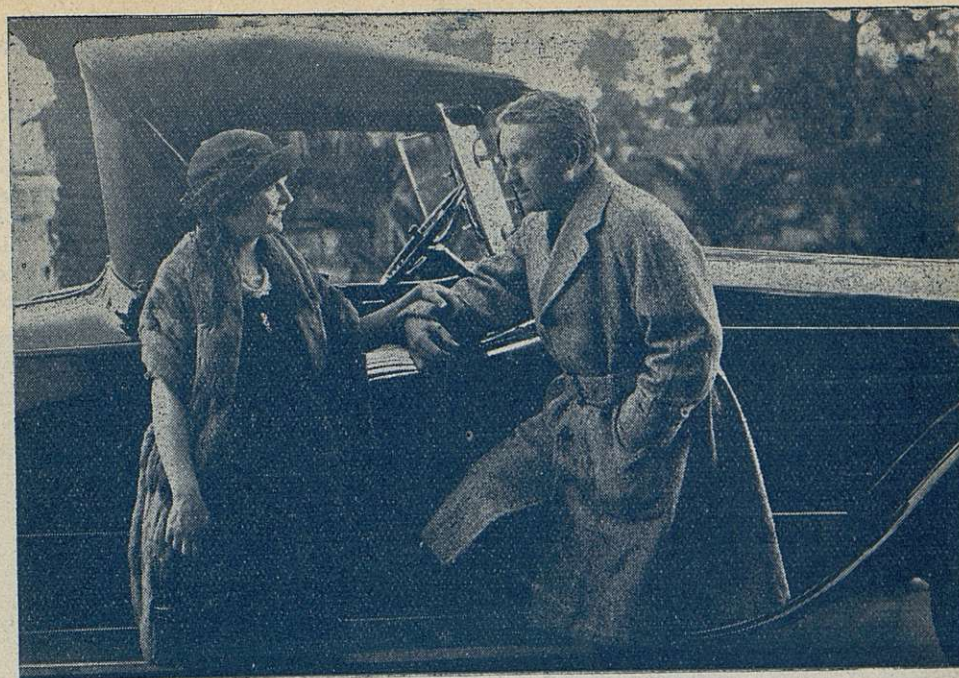
TOUTES LES ADRESSES DU MONDE CINÉMATOGRAPHIQUE FRANÇAIS ET ÉTRANGER.

ADRESSES PRATIQUES : Éditeurs, Loueurs, Fabricants d'Appareils, Matériel, Studios, etc.

LISTE DE TOUTS LES CINÉMAS DE FRANCE ET DES COLONIES.

PRIX : 10 francs; Cartoné : 15 francs
CINÉMAGAZINE - EDITION, 3, Rue Rossini, PARIS

(Envoi franco)



ENID BENNETT et son mari FRED NIBLO.

LES VEGETTES DE L'ÉCRAN

ENID BENNETT

QUAND le très-honorable professeur Bennett apprit qu'il avait le bonheur d'être, pour la troisième fois, père d'un enfant du sexe féminin, il manifesta tout d'abord une grande joie puis, fort perplexe, il se demanda ce qu'il ferait plus tard de ses trois filles. Le professeur Bennett était, depuis de nombreuses années, surveillant général du Collège de York (Australie) et il jouissait de l'estime et de la considération générales. Mme Bennett était « just a loving and dutiful wife and wonderful mother », ainsi que le dit elle-même sa fille Enid. Cependant le professeur avait toujours désiré un garçon qui aurait continué la tradition de la famille et serait devenu, à son tour, professeur dans la même école où ses pères avaient déjà enseigné...

Les trois filles de Mme et de M. Bennett se nommaient Marjorie, Enid et la cadette Catherine; elles furent placées au collège de jeunes filles de la ville de Perth, mais ce n'est pas elles, contrairement à ce que l'on pourrait trop facilement croire, qui donnèrent naissance à la légende des Jolies

Filles de la ville du même nom ! Cependant, elles étaient toutes les trois fort jolies et Enid, la première, manifesta le désir de devenir une grande actrice. Pourtant, ses parents, qui vivaient assez retirés, n'avaient pas de relations dans les milieux artistiques, et il ne fut pas très facile à Enid de parvenir à faire la connaissance d'impresarios ou de directeurs de théâtre. Un jour qu'elle parcourait un magazine théâtral, Enid apprit que la populaire actrice américaine Katherine Grey, allait venir à Melbourne pour jouer au théâtre de cette ville différentes pièces de son répertoire, avec le concours de Julius Knight qui était à cette époque une des « matinee idol » de la scène anglaise.

Enid Bennett se rendit immédiatement à Melbourne malgré la vive opposition de son père et elle fit l'impossible pour rencontrer Katherine Grey. Finalement, elle fut reçue par l'actrice qui la dissuada de son mieux de faire du théâtre et qui lui dit en outre qu'il serait certainement préférable pour elle de rester à York ou à Perth et de renoncer définitivement à ses projets dramatiques. Mais Enid avait du courage et elle insista tant et

si bien auprès de Miss Grey que cette dernière finit par la recommander au régisseur du théâtre, lequel l'engagea pour jouer un rôle dans la pièce que l'on montait, et qui était intitulée : « *Henry de Navarre* ». Le rôle confié à Enid était fort court : elle n'avait que deux mots à prononcer et son apparition sur le « plateau » ne durait pas plus de deux minutes... Elle devait dire simplement : « Aye, Sire »... puis se retirer. Cela se passait à la quinzième minute du



ENID BENNETT et MITCHELL LEISEN, le costumier des « Fairbanks studios ».

deuxième acte et, avant la dix-septième minute, Enid n'était déjà plus en scène. Pendant près d'un an Enid joua des rôles de ce genre, mais dans la pièce suivante elle eut quinze mots à dire en scène, puis elle fut, une autre fois, l'ingénue d'une pièce en un acte et dix-huit mois plus tard, elle débutait comme « leading-woman » du grand acteur Fred Niblo. Niblo s'éprit de sa « leading-woman » qui lui rendit la pareille, et quelques mois plus tard Enid Bennett épousa

celui qui devait plus tard mettre en scène des films tels que « *Le Signe de Zorro* » ou « *Les Trois Mousquetaires* », de Douglas Fairbanks. Enid et Fred jouèrent ensemble pendant plusieurs mois encore dans différents théâtres australiens, puis arrivèrent un jour en Amérique en tournée. Enid Bennett devint la « leading-woman » d'un autre acteur très en vogue à ce moment, Otis Skinner, que l'on a vu à l'écran dans « *Kismet* ». Fred Niblo ne jouait pas dans cette pièce dont il ne régla que la mise en scène.

Les premiers studios venaient de faire leur apparition en Californie, et Thomas Harper Ince qui cherchait des artistes pour sa compagnie remarqua la beauté et le talent d'Enid un soir qu'elle jouait dans un des théâtres de Los-Angeles. Il l'engagea pour interpréter le personnage de l'ingénue dans « *Fuss and Feathers* », puis elle tourna toute une série de films tels que « *The Vamp* », « *Biggest Show on Earth* », « *Law of Men* », « *Haunted Bedroom* », « *Virtuous Thief* », « *Stepping Out* », « *What Every Woman Learns* », « *Woman in the Suit Case* », « *The False Road* », « *Hairpins* », « *Her Husband's Friend* », « *A Thousand to One* », « *Silk Osier* », etc... On a remarqué dernièrement en France, la gracieuse artiste dans *Le Cœur dispose*, *Dans le désert*, *Le Verdict*, *Le Voile du Bonheur*, *La Bonne éducation*, *A l'Ombre du bonheur*, *Le Vrai visage*, *Suprême Amour*, *Froufrous de Soie*, etc., etc.

Enid Bennett avait toujours eu l'ambition de jouer un rôle romantique en costume, et ses vœux furent réalisés lorsque Douglas Fairbanks entreprit de tourner « *Robin des Bois* ». C'est avec un enthousiasme compréhensible que la jolie étoile accepta d'être la partenaire du grand Doug dans cette super-production. Son succès fut tel que Charles Ray, qui allait commencer à tourner, en automne 1922, un autre film historique intitulé : « *The Courtship of the Maystardish* » l'engagea immédiatement pour être sa partenaire.

C'est pendant que l'on tournait « *Robin des Bois* » aux Fairbanks Studios, que je fis la connaissance d'Enid Bennett. Douglas me présenta à elle et c'est dans le meilleur français qu'elle me dit :

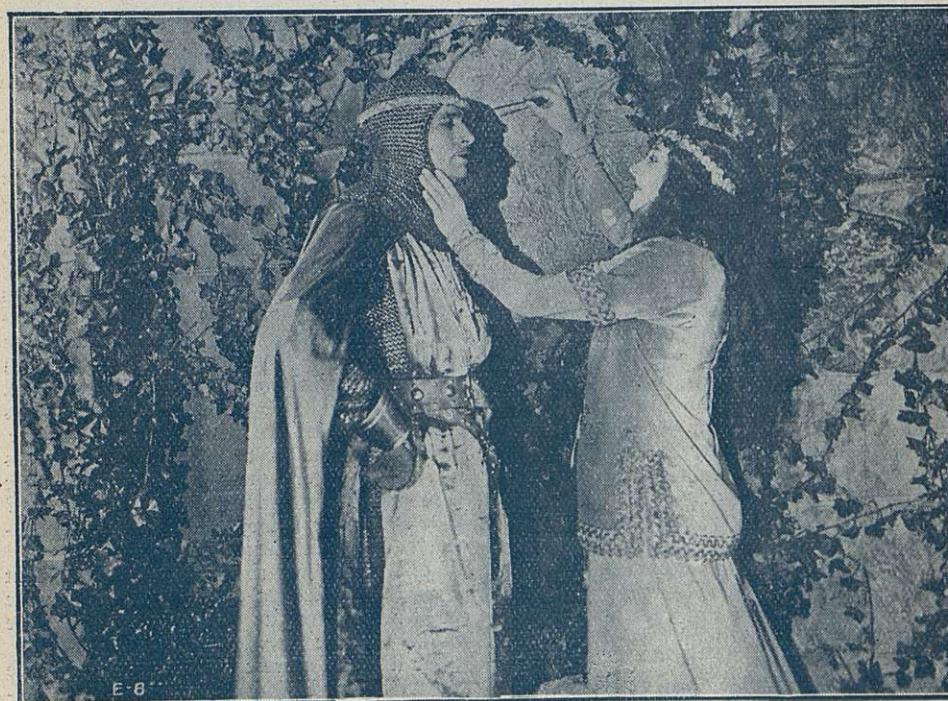
— Je suis bien heureuse, Monsieur, de faire la connaissance du correspondant de Cinémagazine...

Immédiatement je lui demandai où elle

avait appris le français, et elle me répondit alors que c'était notre excellent ami, le professeur Georges Jomier, qui lui donnait des leçons...

— Je ne parle pas encore très bien votre langue, ajouta-t-elle, mais suffisamment pour comprendre les lettres que m'adressent vos compatriotes et y répondre.

femme vivent assez retirés dans leur splendide demeure de Beverly-Hills, et leurs distraction favorite consiste en d'interminables parties de tennis. A l'heure actuelle, Fred Niblo vient de commencer la réalisation d'un nouveau film intitulé « *Capitaine Applejack* » pour les Maier Studios. Enid Bennett est l'héroïne de ce film et elle par-



ENID BENNETT et DOUGLAS FAIRBANKS dans « Robin des Bois ».

Je remerciai Enid Bennett de sa complaisance et, par la suite, j'eus l'occasion de lui parler chaque jour. Lorsque l'on tourna les scènes du tournoi à la Cour du Roi Richard Cœur-de-Lion, Enid Bennett, ou plutôt Marian Fitzwalter, qui avait été élue ce jour-là Reine de Beauté de la Cour d'Angleterre, me sembla plus jolie que jamais. Mitchell Leisen avait dessiné pour elle un splendide costume, et parée comme elle l'était dans la Tribune Royale où elle devait ensuite couronner le triomphateur de la journée, le noble Earl de Huntingdon, Enid Bennett rappelait bien un de ces magnifiques tableaux des maîtres de l'Ecole anglaise.

Enid Bennett est la douceur personnifiée, et je ne connais rien de plus charmant que de la voir en compagnie de sa petite fille qui vient d'avoir un an. Fred Niblo et sa

tira bientôt à Mexico en compagnie de son mari et metteur en scène pour tourner les extérieurs du film.

ROBERT FLOREY.

P.-S. — Marjorie Bennett est devenue actrice des théâtres australiens. Elle joue actuellement dans une pièce intitulée « *The First Year* », dans un théâtre de Melbourne. Quand à la cadette, Catherine Bennett, encouragée par les brillants résultats obtenus à l'écran par sa sœur Enid, elle a trouvé excellent de suivre la même voie. A sa prière, Enid l'a fait venir à Hollywood, où après avoir joué dans différentes petites scènes elle fut engagée par Douglas Fairbanks pour paraître aux côtés d'Enid dans « *Robin des Bois* », film dans lequel elle tient le rôle d'une des demoiselles d'honneur de Lady Marian Fitzwalter.

L'ART MUET PEUT-IL SE DÉVELOPPER EN BELGIQUE ?

DEPUIS quelque temps, nous assistons, en Belgique, aux efforts de différents metteurs en scène, qui tentent de créer, chez nous, un noyau d'industrie cinématographique.

Plusieurs firmes ont déjà pris naissance à Bruxelles. Une des plus importantes, la « Belgafilm », s'était même assurée le concours de grandes compétences de l'art cinématographique français, tel M. Jacques de Baroncelli. Un incendie, survenu en janvier dernier, est venu malheureusement entraver les projets de la jeune maison. De divers côtés également, on a vu des hommes courageux se mettre à la tâche pour essayer d'obtenir pour la Belgique une certaine place dans le domaine de l'Art Muet.

En ce moment encore, à Liège, deux firmes se sont créées. L'une d'elles, notamment, la plus jeune, « l'Union-Artist-Film » ne manque pas de beaux projets.

Mais, malheureusement, ce qui fait défaut surtout, ce sont les encouragements. Les Belges se contentent d'aller au cinéma, d'admirer les films, de s'emballer pour des vedettes, mais lorsqu'ils entendent parler d'une firme qui prend naissance chez eux, ils jettent les hauts cris :

— « Mais ils sont fous ces gens-là, qu'est-ce qu'ils veulent faire ici ? On ne saurait pas tourner en Belgique ! Les décors naturels ne n'y prêtent pas. Et le climat encore moins ! »

Et voilà ce qu'ils vous servent les Belges ! Mais évidemment ceux qui parlent ainsi ne savent pas ce qu'ils disent.

Le climat ne convient pas aux prises de vues ? Allons donc ! Mais comment font les cinégraphistes en Angleterre, dans ce pays au ciel gris ? D'ailleurs, nous défions bien les metteurs en scène de France et d'Amérique de trouver, chez eux, un temps plus propice aux prises de vues que celui dont nous sommes gratifiés, pour l'instant, en Belgique.

S'il n'en n'était pas ainsi, pourquoi des metteurs en scène comme Henry Roussel seraient-ils venus tourner chez nous ?

La même réponse peut répondre à l'autre objection : les décors naturels ne suffisent pas. Comment cela ?

Mais le petit coin de terre qu'est la Belgique ne renferme-t-il pas, à lui seul, de nombreux aspects différents. N'y trouve-t-on pas les longues plaines sablonneuses des Flandres, les immenses landes de bruyères de la Campene, les riantes coteaux de l'Ardenne montagnaise ? Et les superbes moissons de Hesbaye, symbole de magnificence ? et les splendides vallées de la Meuse, de l'Ourthe, de l'Amblève ? Et les grottes de Han, de Remonchamp ? Autant de petits paysages, tour à tour riches et charmants ? N'en voilà-t-il pas plus qu'il n'en faut

pour servir de décors à une quantité de films pittoresques.

Puis, veut-on voir un autre aspect de la Belgique ? Que l'on pénètre alors au cœur des régions industrielles ; dans le Hainaut, noir avec ses fumées, dans la région de Liège avec ses aciéries ; à Seraing, le Creusot belge.

Combien là pourrait-on tourner de films dont la trame se déroulerait autour d'un drame du travail, au cœur des masses ouvrières !

Mais tous ces décors fourniraient un programme complet pour les cinégraphistes.

Et ce n'est pas tout. La Belgique possède des richesses archéologiques, des chefs-d'œuvre d'architecture ancienne.

Dans les vieilles villes flamandes, Bruges, Gand, Ypres, on trouve les fameux bâtiments qui virent le jour au temps de la splendeur des Communes : les anciens béguinages, les beffrois, les halles, sont autant de monuments d'un grand intérêt à bien des points de vue. La grand-place de Bruxelles est un véritable joyau, unique au monde. Le film dont plusieurs scènes se passeraient dans ce décor vraiment féérique, aurait une réelle valeur historique. Et tous les quartiers si pittoresques du Vieux Liège, avec leurs archaïques maisons à encorbellements ? Et le Palais des Princes Evêques de Liège, devenu le Palais de Justice ?

Voilà des cadres rêvés pour des films dont les péripéties seraient puisées dans le domaine combien immense du folklore, de ce folklore wallon si riche en détails savoureux !

Car il existe autre chose que les décors que l'on trouve en Belgique. Il y a l'histoire magnifique de notre pays, pleine de récits chevaleresques. Il y a toutes les industries, aussi nombreuses que variées. Et il y a les coutumes des Belges, coutumes aussi intéressantes que celles de tel ou tel peuple étranger.

Eh bien ! ne voilà-t-il pas, à satiété, du « pain sur la planche » pour les cinégraphistes belges ?

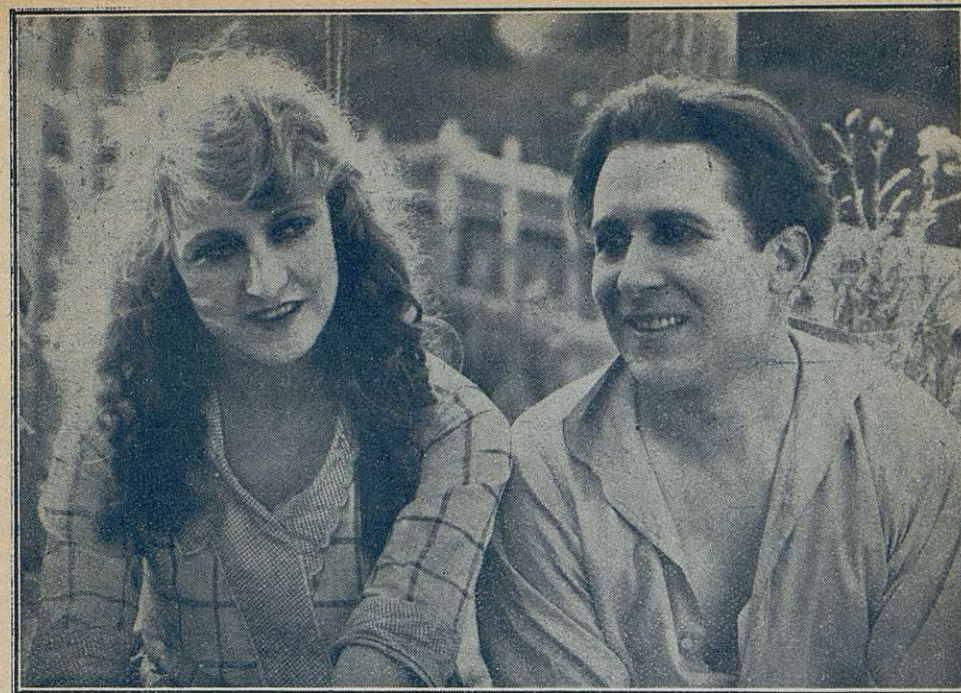
Il est indéniable que non seulement on peut réaliser quelque chose chez nous, mais les cinéastes ont comme devoir de tirer parti de toutes les richesses que possède la Belgique aux points de vue pittoresque, historique et folklorique.

Il y a des initiatives, il y a des gens courageux qui tentent de mener le bon combat pour le cinéma belge.

Qu'ils soient secondés ! Que les pouvoirs publics s'intéressent à eux ! Que la presse et le public leur soient sympathiques !

Alors, sans nul doute, les Belges pourront, aux côtés et sous les directives de leurs aînés et amis les Français, servir la belle cause de la Cinématographie.

GEORGES DUPONT.



GABRIEL DE GRAVONE et MISS IVY CLOSE dans « La Roue ».

Les « Jeunes Premiers » de l'Ecran Français

SI nous ne possédons pas en France des artistes comme Douglas Fairbanks ou Charles Ray, de renommée mondiale, nous comptons du moins un nombre fort important de jeunes premiers intéressants. Aucun d'entre eux n'a été, il est vrai, soutenu par une publicité plus ou moins tapageuse et si leurs noms connus sont devenus populaires, ils le doivent à leur talent et à leurs efforts.

Pour « donner la réplique » (ces mots sont-ils bien exacts à l'écran ?) aux multiples « jeunes premières » que nous avons citées dans deux précédents articles, un groupe d'abord peu important se fit connaître sur nos écrans. Il ne devait pas tarder à s'amplifier et, à l'heure actuelle, nos « jeunes premiers » ne sont pas rares.

On se souvient des artistes qui consacrèrent leur réputation dans ce genre, chez Pathé ou chez Gaumont avant la guerre. Alexandre, aux côtés de Robinne, dans *Le Calvaire d'une Reine*, *Les Larmes du Pardon*, *La Comtesse noire*, *La Lutte pour la Vie*, etc., etc., compa d'impeccables silhouettes. Paul Capellani dans *Le Courier de Lyon*, *Patrie*, *Quatre-Vingt-Treize*, etc.

Etiévant, Escoffier, Dehelly, Jean Worms, Albert Dieudonné, Gaston Silvestre, Henri Bosc se firent également remarquer. André Luguet, qui depuis la guerre, semble surtout se consacrer à la scène parut dans *Les Cloches de Pâques*, *La Leçon d'Amour*, *La Robe blanche*, etc.

Léonce Perret ne négligea pas ces rôles. *Nanine*, *La Lumière et l'Amour*, *L'Ame du Violon*, *La Rançon du Bonheur* et de nombreuses comédies nous l'ont prouvé plus d'une fois.

René Navarre, débutant au studio, interpréta *Le Chef-lieu de Canton*, *La Prison sur le Gouffre*, *Le Destin des Mères*, etc., etc., tand's que le regretté Maurice Vinot faisait d'intéressantes compositions dans *Le Maléfice*, *Le Revenant*, *L'Amazone*, *Le Rêve au Clair de Lune*, *François Villon*, etc. On remarqua également Kessler dans *L'Ombre du Cloître*, *Au pays des lits clos*, *Madame Corentine* ; Luitz Morat dans maintes comédies dramatiques aux côtés de Madeleine Ramey et d'Henri Duval, de Canonge dans *Un père à marier*, *Du rire aux larmes*, etc. ; Laurent Morlas dans *Le Baiser Rouge*, *L'Homme qui vola*, *Les Petits Sabots de*

Hans, etc. ; Maurice Poitel (au début de la guerre) dans *Le colonel Bontemps*, *L'Union sacrée*, *Fifi Tambour*, etc. ; René Monti dans *France et Angleterre*, *Le Hé-*



RACHEL DEVIRYS et GEORGES LANNES
dans « Prisca ».

ros de l'Yser, *Une page de gloire* ; Jean Signoret dans *Colette de Tréguier*, *L'Innocent* ; Paul Guidé dans *Quand on aime*, *Le Tournant* et de multiples drames.

Jacques Guilhène (que nous avons revu récemment dans *La Bouquetière des Innocents*) interpréta le rôle principal de *L'Aiglon*.

Pendant la guerre un des artistes favoris du public français fut, sans contredit, Léon Mathot. Après *Le Pont fatal*, *Les Rivaux d'Harlem*, etc., on le vit dans *Barberousse*, *Nemrod et Cie*, *Les Dames de Croix-Mort*, *Le Droit à la Vie*, *La Zone de la Mort* (d'Abel Gance), et surtout dans *Monte-Cristo* et *L'Ami Fritz*, ses deux créations les plus populaires.

Le regretté René Cresté après avoir interprété avec succès *Par Amour*, *Le Roi des Montagnes*, *Les Mystères de l'Ombre*, *Aimer, pleurer, mourir*, *Dernier amour*, devait camper dans *Judex* un inoubliable personnage. On le revit ensuite dans *Tih Minh*,

Vendémiaire, *La Fugue de Lili*, *Déserteuse*, *Un Coup de tête*, etc...

Après avoir paru à l'écran aux côtés de Suzanne Grandais dans *Fille d'Amiral*, Edouard Mathé dans *Les Vampires*, *Judex*, *Le Nocturne*, *Barrabas*, *Les Deux Gamines*, conquiert une popularité qu'il devait conserver dans les rôles de composition abordés par lui dans la suite.

Fernand Herrmann, qui fit du cinéma dès 1913, tourna la plupart du temps sous la direction de Louis Feuillade. Il fut le jeune premier de *Sévéro Torelli*, *Le Calvaire*, *Les Vampires*, où il composa un bandit sympathique, *Les Fiancés de Séville*, *La Neuvaïne*, *La Petite Andalouse*, *Barrabas*. Il semble, depuis ce dernier film à épisodes, s'être orienté, lui aussi, vers des rôles de composition.

Tout en recueillant de multiples applaudissements au théâtre, Romuald Joubé ne dédaigna pas le cinéma. Il créa *La Môle* dans *La Reine Margot*, fut le jeune premier du *Coupable*, d'André Cornélis et surtout de *J'Accuse*.

Sacha Guitry parut également à l'écran dans *Un Roman d'Amour* et d'*Aventures*, avec Yvonne Printemps. Ce fut la seule composition cinématographique de l'auteur de *Pasteur* et de *Faisons un Rêve*. Cette comédie où il incarnait à la fois deux personnages nous fait espérer que l'auteur de tant de pièces si spirituelles n'a pas dit son dernier mot... au cinéma.

La Sultane de l'Amour, réalisée en 1919, nous fit remarquer, aux côtés de France Dhélia, Sylvio de Pédrilli, que l'on devait voir peu après dans *Le Destin Rouge*, *Le Roman de Tristan et Iseult* et *Le Père Goriot*, Zorilla, qui revenu en France après une longue absence, va recommencer à tourner, créa *Le Fils de la Nuit*.

Escande (dans *Mademoiselle de la Seiglière*, et maints films), Pierre Blanchard, Manuel Caméré (*Vers l'Argent*), Andrew Brunelle (*Les Trois Mousquetaires* et *L'Aiglonne*), Delmonde, Lagrenée (*L'Enfant de Paris*, *Les Grands*, etc.), Polack, Roger Gaillard, Jacques de Féraudy (*La Paix chez soi*, *L'Atre*, etc.), J. David Evremond (*L'Homme qui vendit son Âme au Diable*, *La Mare au Diable*), etc., se sont également fait remarquer dans des rôles de jeunes premiers où ils parurent avec succès.

Venu récemment au cinéma, Georges Lannes, avant d'aborder la mise en scène, composa les personnages de « leading man »

d'*Holocauste*, *Le Droit de tuer*, *Le Lys rouge*, *Près des Cimes*, *Cendrillon*, *Prisca* et surtout des *Mystères de Paris* où il interpréta le principal rôle, celui du prince Rodolphe.

L'Atlantide, le grand film de Feyder qui obtint un si grand succès, mit en relief deux jeunes premiers qui, auparavant, avaient déjà fait leurs preuves : Jean Angelo et Georges Melchior.

Jean Angelo n'est pas un débutant au cinéma. Il parut devant l'objectif dans *L'Assassinat du Duc de Guise*, et fut le capitaine Phébus de *Notre-Dame de Paris*, d'Albert Capellani. Le théâtre et la guerre accaparèrent ensuite l'artiste que l'on revit récemment dans *Fromont jeune et Risler aîné*, *Les Chères Images* et *L'Atlantide*. La création du rôle du capitaine Morhange dans ce dernier film classa d'emblée Jean Angelo parmi nos meilleurs interprètes de cinéma, et nous avons revu cet intéressant artiste dans *La Riposte*, *L'Ecuyère* et *La Maison dans la forêt*, où il ne paraissait pas toujours sous un jour sympathique...

Georges Melchior, lui, était déjà connu du public d'avant-guerre. On le vit, à cette époque, dans *S'Affranchir*, *Manon de Montmartre*, *Un Drame au pays basque*, *La*

Marche des Rois, mais il était surtout connu par son interprétation du rôle de Fandor dans la célèbre série *Fantômas*, de Louis Feuillade, aux côtés de Navarre, Bréon,



GEORGES MELCHIOR à la ville

Renée Carl. Puis, ce fut la guerre et Melchior retrouva dans son incarnation du lieutenant Saint-Avit la popularité que, seules, les hostilités avaient pu interrompre. *Les Roquevillard*, *Les Hommes Nouveaux*, *Le Lac d'Argent*, *Le Petit Moineau de Paris* et *La Voyante*, avec Sarah Bernhardt comme protagoniste, furent les derniers films interprétés par Georges Melchior dont la carrière cinématographique est loin d'être terminée.

Les Trois Mousquetaires, de Diamant-Berger, ont rendu célèbres maints artistes, Aimé Simon-Girard en particulier. Dans sa création de d'Artagnan et dans le principal rôle du *Fils du Flibustier*, cet interprète s'attacha de nombreux admirateurs. Il semble vouloir désertier maintenant le studio pour la scène. A ses côtés parurent Henri Rollan, célèbre par sa création d'Athos et du *Sang d'Allah*, et Pierre de Guingand qui, par sa distinction, sut conquérir les applaudissements du public dans l'adaptation du célèbre roman de Dumas et dans *Le*



JEAN ANGELO dans « L'Atlantide »

Maquais Garçon; et Yonnel, qui prit la succession de Simon-Girard dans *Vingt Ans Après*.

A l'écran depuis 1918, sous la direction



A. SIMON-GIRARD dans « Jimmy »

de Marcel l'Herbier, Jaque Catelain est un des jeunes premiers les plus expressifs et les mieux doués de notre cinéma. Tour à tour dans *Le Torrent*, *Rosé France*, *Le Bercail*, *Le Carnaval des Vérités*, *L'Homme du Large*, *Promothée banquier*, *El Dorado*, *Don Juan* et *Faust* et *Le Marchand de Plaisirs*, il a fait d'inoubliables créations. Nous le verrons prochainement dans *Königsmark* et *Résurrection*.

Jocelyn, remarquablement interprété par

Armand Tallier, a de nouveau mis en valeur les qualités de cet excellent artiste que l'on n'emploie pas assez souvent. Sa carrière cinématographique est pourtant des mieux remplies et lui fait honneur. *Son Passé*, *L'heure du Rêve*, *Les Travailleurs de la Mer*, *Ames d'Orient*, *De la Coupe aux Lèvres*, *Le Bercail*, *La Poupée brisée* et tant d'autres se sont succédés à son avantage.

Dans un genre tout différent, Henri Debain a « buriné » d'étonnantes silhouettes dans *La Maison Vide*, *Le Secret de Rosette Lambert*, *Triplepatte*, *Le Costaud des Epinettes*.

La Roue, un des grands films français de l'année a fait particulièrement remarquer Gabriel de Gravone qui parut également avec succès dans *L'Ombre du Péché*, *Rouletabille*, *Mariage de Minuit*.

Les Opprimés, la dernière production d'Henry Roussell ont rendu populaire André Roanne dont les créations de jeune premier ne se comptent plus : *Le Fils de la Divette*, *Autour d'une bague*, *L'Atlantide*, *Maman Pierre* et bien d'autres en sont les preuves.

Jean Lorette dans *Le Double*, Pierre Scott dans *La Terre du Diable*, André Féamus dans *Sarati le Terrible* et *Antar*, Abel Sovet dans *Amour et le Carillon de Minuit*, René Clair dans *L'Orpheline* et *Parisette*, Jean Bradin dans *L'Auberge* et *Les Hommes Nouveaux*, Eric Barclay dans *Le Rêve*, Roger la Honte, *La Légende de Sœur Béatrix*, Genica Missirio dans *Margot*, Jaque Christiany dans *L'Auberge Rouge*, etc., etc... ont interprété avec vérité des rôles de jeunes premiers.

Nos distributions françaises ne comportant pas jusqu'ici d'« étoiles » devant lesquelles tous les artistes doivent s'effacer, chacun doit agir de son mieux et apporter tout son talent à la réussite de l'œuvre entreprise. Avouons que nos jeunes premiers de France ne se sont pas trop mal conduits !!! Parmi ceux que j'ai cités (et j'en oublie à coup sûr), certains sont devenus célèbres et leurs noms constituent, parfois, une garantie de succès pour le film. Qui sait si l'avenir ne nous réserve pas de bonnes surprises, et si, populaires auprès du public de France, nos jeunes premiers ne deviendront pas célèbres auprès du public mondial ? Quand nos éditeurs feront-ils tourner des scénarios spécialement écrits pour eux ? Là est sans doute la véritable formule qui imposera notre production à l'étranger.

ALBERT BONNEAU.



SEYFFERTITZ et JOHN BARRYMORE dans « Sherlock Holmes contre Moriarty ».

LES GRANDS FILMS

Sherlock Holmes contre Moriarty

LES amateurs de cinéma pourront applaudir cette semaine un beau film, un film d'action où l'art et la perfection de la réalisation ne font pas défaut : *Sherlock Holmes contre Moriarty*.

Sherlock Holmes, c'est le détective universellement connu, imaginé par Conan Doyle, le policier qui débrouille les échecs les plus compliqués. Doué d'une science de déduction peu commune il sait deviner les problèmes les plus compliqués, il déchiffre les énigmes les plus mystérieuses. Courageux, intrépide, un peu maniaque, il n'hésite pas à risquer sa vie pour atteindre son but et faire triompher la Justice.

En face de cet homme audacieux surgit un terrible adversaire : le ténébreux Moriarty, le Napoléon du Crime, qui a dépiqué, jusqu'ici, les limiers les plus habiles. Son organisation malfaisante terrorise Londres... Les meurtres se succèdent, les vols audacieux demeurent impunis et la capitale londonienne resterait à la merci du misérable si un inconnu n'osait se dresser contre la menace du bandit : Sherlock Holmes.

C'est cette lutte sans merci qui s'engage, lutte à laquelle le beau film *Sherlock Holmes contre Moriarty* nous permettra d'assister. Les intérieurs ont été montés de main

de maître et la technique irréprochable fait de ce drame policier un des meilleurs qui aient été réalisés dans l'année.

Pour interpréter le rôle de Sherlock Holmes, il fallait un artiste d'envergure. On ne pouvait mieux faire qu'en choisissant le grand artiste John Barrymore qui, dans *Raffles* et dans *Le Docteur Jekyll et M. Hyde* nous avait donné les preuves de son merveilleux talent de composition. Il incarne cette fois Sherlock Holmes avec une vérité saisissante. Seyffertitz campe avec succès la silhouette terrifiante du professeur Moriarty et Carol Dempster, la charmante créatrice de *La Rue des Rêves*, apporte, au milieu de ces péripéties policières, une note touchante des plus réussies.

Les films Erka ont eu une excellente idée en éditant ce film qui promet de multiples émotions aux spectateurs.



HISTOIRES VRAIES...

MON LION...!

par Joë HAMMAN

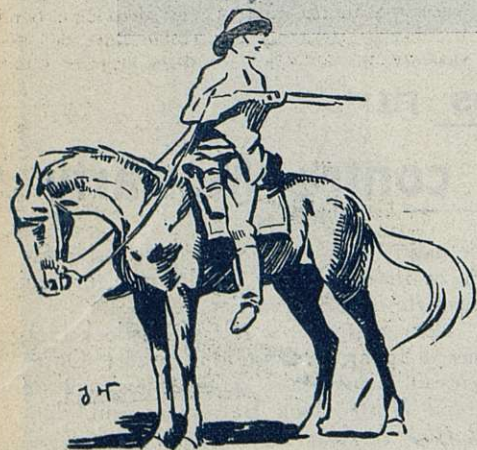
Vulnerant omnes
Ultima necat
St-AUGUSTIN

M. Joë Hamman n'est pas seulement l'excellent artiste que vous avez pu apprécier dans de nombreux films.

La reproduction d'un de ses tableaux, les croquis qui illustrent ce conte vous ont prouvé qu'il est également dessinateur et peintre de talent. La nouvelle que nous publions aujourd'hui vous montrera que le sympathique artiste sait voir, sentir et... raconter.

A vous, mon cher Tartarin,

Dans le ciel d'un bleu sombre montaient de gros nuages roses semblables aux explosions d'une poudrière ; le soleil disparaissait lente-



ment derrière les collines pourpres, et le sable surchauffé renvoyait encore des bouffées de chaleur comme la porte ouverte d'un four.

Un vent frais venait de se lever en apportant les rugissements lointains d'un lion en quête d'une proie.

Les arbres immobiles pendant le jour sortaient de leur sieste en balançant mollement leur feuillage et, penchés les uns sur les autres, se racontaient des histoires en un long murmure qui montait de la vallée.

La nuit était venue ; avec elle commençaient les rumeurs de la jungle : les buissons, pareils à des buffles accroupis, semblaient remuer et craquaient de tous leurs membres ; des silhouettes furtives se glissaient parmi les herbes...

...Des pas, deux souffles ! Un chasseur exténué s'avance sur un petit cheval dont la queue balaie le sable. Il vient chercher refuge sous un amoncellement de roches énormes, vestiges de quelque bouleversement antédiluvien. Après avoir attaché sa monture

et armé sa carabine qu'il pose près de lui, l'homme s'enroule dans une couverture et cherche le sommeil, en dépit des fourmis qui l'assaillent et de la chanson lointaine du roi du désert.

Soudain, le chasseur est sur pied, et le cheval en renâclant tire sur sa longe ; ils ont entendu des pas sur le sable !

L'ombre apporte de la terreur : les buissons bruissent sous une lourde pensée et, tout à coup, un rugissement terrible emplit la nuit ; à quinze pas, au clair de lune, apparaît l'énorme tête ébouriffée d'un lion qui regarde.

Il n'y a pas une seconde à perdre, et, tandis que pour mieux tirer le chasseur met un genou en terre, le lion part à la charge.

Vision d'épouvante : une raie de feu, le claquement de la carabine, et le fauve arrêté dans sa course roule dans le sable avec un bruit sourd...

... Aussitôt, le garde-champêtre, le metteur en scène et les gendarmes se précipitent et se multiplient, qui pour assurer le service d'ordre, qui pour prendre un premier plan de l'agonie du lion... car j'avais oublié de vous dire que la scène se passait par un bel après-midi d'été dans les gorges de Franchard, près de Fontainebleau, et que toute la bourgeoisie environnante s'était précipitée dans l'espoir peut-être de voir dévorer le chasseur !

Dois-je vous dire aussi que je n'étais guère préparé à ce genre d'exercice, et bien qu'ayant tué quelques loups au revolver, je n'avais aucune idée de ce que pouvait présenter comme cible la tête d'un lion qui vous charge.

J'avais lu et relu Bombomiel Gérard, Bombard et de Foa mes maîtres, et, après m'être rendu compte qu'il fallait pas mal de solides pruneaux pour faire chanceler le roi du désert, je devins assez perplexe, étant donnée la distance à laquelle j'aurais à le tuer. En fin de compte, je me fia à ma chance et à mon sang-froid.

L'animal en question était d'une férocité remarquable, et ceci n'est pas un conte ; vous me direz qu'il n'était pas nécessaire de posséder une bête dangereuse ; au contraire, c'était indispensable, il fallait faire un effort, et vous, public, ne soyez pas sceptique, car c'est pour vous que cet effort a été réalisé.

Rester dans l'à-peu près était remonter aux temps héroïques où l'on faisait attaquer l'omnibus de Barbizon par des Peaux-Rouges habillés en bandits corses sur des routes bordées de peupliers.

Quelques particularités sur l'animal :

Ce lion qui pesait 350 kilos fut le premier et le seul fauve qui, pour un film d'aventures, daignât mettre le chasseur en péril en chargeant dans un réel mouvement de férocité.

Il ne pouvait supporter la vue d'un être humain autrement que debout. Relégué dans un coin du théâtre pendant quelques jours, aussitôt qu'un machiniste se baissait pour accomplir un travail ou que l'héroïne du « film d'à côté » se traînait sur les genoux pour implorer son pardon, il entraînait dans une colère folle, poussait une charge imaginaire contre les barreaux de sa cage et dansait une danse du scalp des plus étourdissantes.

Enfin, il avait arraché un bras à son gardien et blessé grièvement deux personnes.

Le jour vint où on le transporta vers son terrain de mort, et mes camarades m'encourageaient par de fortes paroles :

— Ben, mon vieux, je ne voudrais pas être à ta place !

— Alors, vous êtes sûr de le toucher ?... Et si vous le manquez ?

Dans la ville de Fontainebleau, les indiscretions avaient commencé à filtrer ; l'annonce d'une chasse au lion mettait les gens en émoi. A la tombée de la nuit, les vieilles dames longeaient les murs avec prudence ; après le dîner, les enfants émerveillés, assis sur les genoux de leur papa, questionnaient des « alors », des « pourquoi », et des « comment » et au café, chacun de raconter dans quelles conditions tragiques il avait tué son dernier lièvre. Ce matin-là, après avoir dormi d'un excellent sommeil et m'être lesté d'œufs au jambon, de confiture et de « quaker oats », j'enfourchai « Pieds-Blancs » mon cheval, et m'acheminai sous le frais ombrage des bois, accompagné d'une excellente cavalière qui jouait avec moi dans le film.

Le reste de la troupe s'avancait dans des diligences et des automobiles vrombissantes. A mesure que l'on approchait du terrain de chasse, on rencontrait des promeneurs aux mines inquiètes, vestes sur le bras et portant dans un filet les traditionnels pain, saucisson et vin rouge ; quelques voitures pimpantes chargées de belles promeneuses aux lèvres de cerise. Tout là-bas dans une clairière, une armée de machinistes se démenait autour d'énormes grilles, contemplés par des groupes d'Arabes fumant des pipes.

A l'écart, seule, la « caisse tragique » d'où sortaient des râles épouvantables qui faisaient mal à l'estomac, comme le roulement des tambours d'un régiment qui passe.

Pour être bien certain des mauvaises dispositions du lion, j'avais demandé à ce que l'on supprimât son beefsteak matinal, et, par esprit de vengeance, sans doute, il avait déjà à demi dévoré les parois de son « sabot ».

Vers une heure tout est prêt, sauf bien en-

tendu le soleil qui joue à cache-cache derrière les nuages.

Un signal !

On entendrait voler une mouche si le lion ne faisait pas tant de fracas.

— Vous y êtes, Hamman ?

— Yes... go !

Les portes de la caisse tragique grincent, et une énorme tête écumante précipite son mufler dans l'entrebaillement.

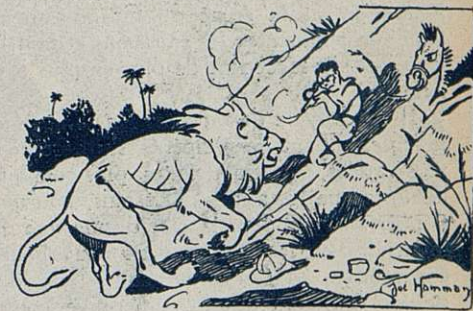
« Attendez, attendez ! »

Des cris, des ordres, le soleil épouvanté vient de s'évanouir derrière un cumulus. Bel entraînement pour les nerfs.

Je ne crois pas avoir plus de pulsations qu'à l'habitude, et, relevant ma carabine, je regarde les toilettes claires dont les gais ramages palpitent à la brise.

Ça y est cette fois, et dans l'espace de quelques secondes, le drame sera joué.

Le lion qui ne m'avait pas quitté des yeux bondit avec un bruit de locomotive ; cela se passait à quinze mètres ; au deuxième bond je vise au front qui me semble faire des déplacements fantastiques ; dans l'espace d'une



pensée, je me demande si j'ai retiré le cran d'arrêt de ma carabine, obsession stupide, pareille à celle d'une chanson de caf'conc' qui vous passe en tête au moment où l'on vous annonce une mauvaise nouvelle... le coup part, et touché en pleine tête d'une seule balle, le lion tourne une fois sur lui-même en écrasant avec le bruit d'une ampoule électrique qui éclate le casque colonial que j'avais laissé à terre dans la scène précédente.

Un grand râle, les flancs du fauve battent un moment, et c'est fini.

Aussitôt, les barrages sont forcés, et un boucher, s'avancant majestueux avec un imposant attirail d'armes blanches, se met à dépouiller la bête, tandis que, accourus de toutes parts, des bûcherons se taillent à coup de hache des entre-côtes fumantes.

Avez-vous déjà mangé du lion ? Non ! Eh bien, ne regrettez rien : la chair, même marinée et bien que blanche comme du veau, une fois cuite, est aussi dure que le serait un morceau de basane ou de corde à navire.

JOE HAMMAN.

LES GRANDS FILMS

La Nuit Mystérieuse

LA *Nuit Mystérieuse* (*One Exciting Night*) le dernier film terminé de David Wark Griffith vient de paraître à l'écran de Marivaux, succédant au triomphal *Robin des Bois*.

On reconnaît dans ce drame mystérieux toutes les qualités habituelles du grand cinégraphiste américain qui sait promener son public du mystérieux au tragique, du rire aux larmes, en le faisant passer par toutes les gammes d'émotion possible. Dès le début, on s'intéresse vivement à l'action et cet intérêt ne cesse de croître jusqu'au dénouement.

Le scénario ne ressemble pas à celui du *Lys Brisé*, à *Way down East*, aux *Deux Orphelines*... C'est, en quelque sorte, un drame policier, drame qui, au théâtre, ferait bon effet sur la scène du Grand-Guignol tant sont poignantes ses situations et tant les surprises s'y succèdent de plus en plus inattendues.

Il est difficile de raconter *La Nuit Mystérieuse*... Tant de péripéties s'y déroulent, plus variées, plus émouvantes, plus comiques les unes que les autres... Et puis, pourquoi donner au spectateur la clef du mystère qui le tiendra en haleine pendant deux heures consécutives ? Qu'il me suffise de dire qu'une lointaine histoire d'héritage constitue tout le fond du drame, qu'un inconnu trouble pendant toute une nuit la quiétude d'une maison prétendue hantée en y commettant deux assassinats, et que deux nègres, loin de suggérer des idées noires dérident les spectateurs angoissés, apportant une note des plus comiques au milieu des plus ténébreuses aventures. Dans *Way down East* et *Les Deux Orphelines*, Griffith avait également employé avec bonheur cet... intermède. Il s'était, dans ce but, servi de Creighton Hale. Cette fois ce sont Porter Strong et Irma Harrison qui, excellents mornicauds, s'acquittent avec verve et humour de leur tâche.

La partie technique fait de nouveau grand honneur au réalisateur américain qui emploie la lumière et les sunlights comme un peintre se sert de sa palette. Certains éclairages mettent en valeur l'action d'une façon saisissante.

La mise en scène, luxueuse et recherchée, nous prouve une fois de plus l'habileté de

D. W. Griffith. La dernière partie du film comporte un cyclone qui a été puissamment représenté. Ce ne sont plus là les admirables tableaux de neige de *Way down East* qui comptent parmi les meilleurs que nous ait donnés le cinéma, mais des vues d'ouragan de pluie, de tourmente qui ont permis à Griffith de jongler véritablement avec les éléments... Quand les principaux personnages du drame, égarés au milieu de la tornade, se recherchent les uns les autres, il est impossible de réfréner une angoisse que peu de films nous ont communiquée jusqu'alors.

L'interprétation homogène a contribué, pour une large part, au succès de *La Nuit Mystérieuse*. On sent que tous les artistes ont agi sous l'impulsion et la conduite du grand cinégraphiste qui a su les mettre superbement « dans la peau de leurs personnages ».

C'est la charmante Carol Dempster qui interprète le principal rôle, celui d'Agnès Harrington. Un nouveau venu au cinéma, l'acteur anglais Henry Hull, campe avec beaucoup de distinction et de jeunesse la silhouette de John Fairfax. Nous avons cité plus haut les deux comiques du drame. A leurs côtés on peut voir également Morgan Wallace (Wilson Rockmaine), C. H. Crocker King (le Voisin), Margaret Dale (Madame Harrington), Franck Sheridan (le Détective), Franck Wunderlee (Samuel Jones), Grace Griswold (tante Fairfax), Herbert Sutch (Clary Johnson), Percy Carr (L'intendant) et Charles E. Mack (L'invité)...

La distribution, on le voit, est d'envergure. Chaque acteur y incarne son personnage avec vérité. Griffith ne contribue-t-il pas toujours à enrichir l'écran de vedettes qui deviennent des célébrités. Sa « baguette » magique continuera pendant longtemps à doter l'écran de chefs-d'œuvre. On dit le plus grand bien de sa prochaine production *The White Rose*. En attendant, tous voudront applaudir le drame mystérieux qu'il nous présente actuellement, drame qui compte parmi les meilleurs qu'il nous ait été permis de voir cette année et qui assureront un nouveau et durable succès aux « United Artists ».

A. B.



CAROL DEMPSTER

Elle vous a charmé dans *Le Calvaire d'une Mère* et dans *La Rue des Rêves*. Une fois encore dans *La Nuit mystérieuse*, sa grâce, son charme et son émotion mis au service d'un scénario des plus original vous captiveront infiniment.

Concours de "La Petite Fille Photogénique,"

5^e série



30



34



31



32



33



35



36



37

30. — IRÈNE FORTUN, 6 ans, cheveux blond-cendré, yeux marrons.
 31. — RADHA DE NYSE, 4 ans, cheveux châtain-foncé, yeux noirs.
 32. — JACQUELINE BEUM, 4 ans 1/2, cheveux noirs, yeux noirs.
 33. — ROLANDE MONNESY, 6 ans, cheveux châtain-clair, yeux châtain-foncé.
 34. — JOSINE WAUTHION, 5 ans, cheveux blond-cendré, yeux gris-bleu.
 35. — JACQUELINE RAMSKEERS, 5 ans, cheveux blonds, yeux noirs.
 36. — ALICE BRISARD, 6 ans, cheveux blond-roux, yeux bleus.
 37. — ODETTE MARTENET, 4 ans, cheveux blond-doré, yeux noirs.



LES GRANDS FILMS DOCUMENTAIRES

La Traversée du Sahara en Auto-Chenille

(Mission Haardt, Audoin-Dubreuil)

L'INDUSTRIE et le courage français sont une fois encore à l'honneur ! Seul le film pouvait donner une idée du voyage merveilleux, des mille dangers bravés par la vaillante mission automobile qui triompha du désert.

Partie de Touggourt le 17 décembre 1922, la Mission Haardt, Audoin-Dubreuil, après avoir traversé Ouargla où de grandes fêtes furent données en son honneur, continua sa route à travers les dunes et atteignit Inifel puis In Salah.

Le 24 décembre, après deux jours de repos, la Mission traversait les immenses plaines du Tidikelt et campait dans les montagnes du Monydia.

Le 27, on approcha des hautes montagnes du Hoggar, de célèbre mémoire. Les Touaregs de la région accueillirent avec enthousiasme les Français qui se dirigèrent ensuite vers le Tanezrouft (pays de la soif) aux confins du Soudan.

Ils durent endurer dans ce désert une effroyable tempête qui, le 30 décembre, rendit la marche fort difficile. Malgré tous ces obstacles, la Mission longea, le 1^{er} janvier 1923, le massif montagneux de l'Adrar des Iforas, puis continua sa randonnée avec beaucoup de prudence, la région étant infestée par de multiples rezzous et pillards du désert.

Le 2 janvier, on abordait le Soudan à Kidal. La monotone étendue du désert faisait maintenant place à des terrains cultivés. Les explorateurs chassèrent beaucoup à cet endroit. Des gazelles, aveuglées par les phares des autos, furent facilement abattues.

Après avoir atteint le Niger au fort de Bourem, le 4 janvier, les auto-chenilles parvinrent enfin, le 7, sous les murs de Tombouctou-la-Mystérieuse, où elles firent une entrée triomphale, escortées par une multitude de cavaliers.

Dès lors, la Mission passa un excellent

séjour dans la ville, partit en pirogues sur le Niger, visita Gao. Elle parvint à Aussongo le 31 janvier. On chassa ensuite l'hippopotame, le crocodile, les oiseaux rares. À Bounem, les voitures amenées de Tombouctou par leurs mécaniciens attendaient les chefs de l'expédition.

Le 10 février, la Mission partit pour Kidal, le Hoggar et l'Algérie, et dut recommencer, en sens inverse, sa pénible traversée du désert. Le 20, on séjourna à Tamara-rasset où, pendant une émouvante cérémonie, les Français rendirent hommage à la mémoire du père de Foucauld et du général Laperrine qui, après avoir conquis le Sahara à la mère-patrie, reposent à l'abri du drapeau tricolore.

Enfin, le 26 février, on avança vers In-Salah que l'on ne tarda pas à apercevoir. Bientôt on vit arriver trois voitures du groupe de M. Citroën. À 2 kilomètres de la ville, la Mission rencontra un premier contingent de cavaliers et de méharistes qui accueillit les explorateurs en exécutant une joyeuse fantasia. Une foule immense, précédée par le Capitaine de Saint-Martin, attendait les voitures.

Devancées par les autos de M. Citroën, les voitures de la Mission passèrent sous un Arc de Triomphe et entrèrent dans le bordj.

Dans l'après-midi, fêtes de toutes sortes à In-Salah, sous un soleil splendide et chaud.

Le 27 février, M. Citroën et son groupe quittèrent In-Salah. Le 28, la Mission resta à In-Salah où les mécaniciens prirent un repos bien mérité.

Le 1^{er} mars, la Mission quitta In-Salah aux premières lueurs du jour, traversa les gorges d'Aïn Guettera dans l'après-midi, et bivouaqua le soir dans un Oued du Tademait. Le 2 mars, arrivée à Inifel.

Le 3 mars, bivouac au delà des dunes de Khechaba. Le 4 mars, la mission campa au pied des dunes à quelques kilomètres de Ouargla et le 5 mars une réception grandiose lui fut faite dans cette ville.

Une cérémonie des plus imposantes eut lieu ensuite au pied de la colonne élevée à la mémoire de Flatters et de ses compagnons. Dans l'après-midi, dîna sous la tente du Caïd Adda, et fêtes splendides offertes à la Mission.

Le 7 mars, dans la matinée, la Mission quitta Ouargla après avoir reçu son courrier par un avion venu directement de Biskra et piloté par l'aviateur Lucas.

Le soir, la Mission fit son entrée à Touggourt, son point de départ, après avoir franchi 7.000 kilomètres de désert.



CINÉMA MAGAZINE A HOLLYWOOD

— Contrairement à ce que son service de publicité a annoncé, le metteur en scène Cecil B. de Mille qui tourne pour la « Paramount », n'ira pas en Terre Sainte photographier les extérieurs de son prochain film « *Les Dix Commandements* », il fera simplement bâtir des décors sur la plage de Santa-Monica ou dans les environs et cela sera grandement suffisant... Il sera cependant nécessaire à Cecil B. de Mille de faire venir des chameaux pour tourner son film attendu que l'on ne trouve à Hollywood qu'une soixantaine de chameaux et que la mise en scène des « *Dix Commandements* » en exige quelques centaines.

— Rex Ingram, le metteur en scène qui fit « *Le Roman d'un Roi* », vient de commencer à tourner au Metro Studios « *Scaramouche* », avec sa femme Alice Terry et le leading-man dont il s'est attaché à prix d'or la collaboration pour quelques années, Ramon Navarro. On sait que « *Scaramouche* » est l'histoire du « *Capitaine Fraçasse* » quelque peu transformée.

— Gertrude Astor vient de rentrer à Hollywood, après une absence de cinq mois en Amérique du Sud. Le film qu'elle a tourné avec Thomas Meighan à Cuba, Panama, La Havane, Porto-Rico, intitulé : « *The Never Do Well* », sera pour elle un véritable triomphe. Le lendemain de son arrivée à Hollywood, Gertrude Astor a été engagée par le metteur en scène John Stahl pour tourner le rôle principal de son prochain film intitulé : « *The Wanters* ». Gertrude Astor a également signé un autre contrat avec la Goldwyn Company, elle sera starée dans une production dramatique dans laquelle Robert Henry Walthall lui donnera la réplique.

— Notre compatriote, Gaston Glass, dont la vogue en Amérique devient chaque jour de plus en plus grande, a achevé le film « *Daughters of the Rich's* », aux Schulberg Studios. Il vient de commencer à tourner un nouveau film sous la direction du metteur en scène Fitzgerald aux « Universal Studios ». Gaston Glass vient d'acquiescer une nouvelle résidence à Hollywood et il prie tous ses amis de France de lui adresser à l'avenir sa correspondance à l'adresse suivante : Gaston Glass, 6575, Fountain Avenue, Hollywood (Californie).

— Rudolph Valentino a refusé un engagement que lui offrait la direction des « Ambassadors », à Los-Angeles. On lui faisait un véritable pont d'or, plus de 6.000 dollars par semaine pour qu'il danse chaque soir avec sa femme, l'exquise Natacha Rambova, le tango qui lui vaut actuellement tant de succès dans les grands cabarets de Chicago et de New-York. Valentino a refusé car il lui était pénible de paraître devant une clientèle composée presque exclusivement de stars ou de metteurs en scène. On sait que Valentino ne recommencera pas à tourner avant le printemps 1924 mais le film qu'il donnera alors et dont le scénario est déjà prêt fera sensation. Valentino jouera aux côtés de deux autres très célèbres stars. Jusqu'à cette époque, il continuera à danser, mais il prendra cependant deux mois de vacances dans sa propriété d'Hollywood dans le courant de l'été prochain.

— Maurice de Canonge, le comédien français, récemment arrivé ici, termine actuellement « *Trilby* », sous la direction de James Young aux « United Studios ». Il tournera son prochain film sous la direction du metteur en scène Reynolds. Il donnera en moyenne six films par an à la « First National », compagnie qui l'a engagé pour une durée de trois ans.

— Dès qu'Ernst Lubitsch aura terminé le film qu'il tourne actuellement avec Mary Pick-

ford il se rendra en Allemagne pour quelques semaines et il reviendra à Hollywood pour diriger une autre production.

— La presse a passé sous silence une curieuse aventure qui est arrivée la semaine dernière à Charlie Chaplin... Charlot donnait un dîner à quelques amis et à Pola Negri. Il pouvait être onze heures du soir quand Kono, le valet japonais de l'illustre mime, se présenta, le visage bouleversé, dans la salle à manger de son patron. D'un trait il déclara : « Monsieur, Monsieur... Il y a une femme couchée dans votre lit !!! Charlot fit un bond et Pola avala de travers une gorgée de café glacé qu'elle était occupée à boire... Après avoir réfléchi pendant 5 secondes, Charlot suivi de Pola et de ses invités grimpa quatre à quatre dans sa chambre... Une jeune femme était en effet couchée dans son lit ! Horreur ! le front de Pola se fronça, Charlot se trouvait mal à l'aise mais il demanda finalement à la jeune fille ce qu'elle faisait chez lui dans un semblable « appareil ». Elle s'expliqua avec volubilité : « Je suis mexicaine. J'ai vu vos films à Mexico-City et depuis des années je vous adore. Si vous êtes aussi bon qu'on le dit vous devez m'accueillir sous votre toit... » Charlot n'accueillit rien du tout, pas même cette déclaration et il n'eut rien de plus pressé que de faire déguerpir l'énigmatique personne. Un heure plus tard Charlot et ses invités commentaient le singulier incident quand ils entendirent des cris sur la pelouse... Ils se précipitèrent dehors et ils trouvèrent la jeune fille qui se tordait de douleur sur la pelouse, elle venait de s'empoisonner ! On téléphona à l'ambulance d'Hollywood et un médecin « *vida l'estomac* » de la jeune mexicaine. Plus tard, à l'hôpital, elle déclara : « C'est fini maintenant, je n'aime plus Chaplin, je n'essayerai plus d'attenter à mes jours, il n'en vaut pas la peine, je vais retourner à Mexico chez mes parents et je reviendrai ici pour faire du cinéma et quand je serai célèbre peut-être alors Charlot m'aimera, mais je serai inflexible et il souffrira à son tour ! » Chaplin, qui est toujours si calme et qui a horreur des émotions, a engagé un détective spécial pour surveiller maintenant toutes les entrées de sa maison...

ROBERT FLOREY.

Cinémagazine à Genève

— Notre sympathique compatriote, M. Alfred Gehri, qui réalisa le film de la famine russe « *L'Enfance qui meurt* », vient de commencer au studio de la Rodanus-Film, à Genève, la mise en scène d'une comédie gaie intitulée « *Marrion et le Satyre* », avec Mlle Marion Dorès dans le rôle principal.

— Jacques Feyder, le grand metteur en scène français, vient d'être engagé par la maison Zoubaloff et Porchet de Lausanne. Il vient de commencer la réalisation d'un film dont l'action se passe dans le Valais. Les principaux interprètes sont : Mlle Rachel Devirys, la belle artiste que l'on a remarquée dans *Prisca*, le petit Forest, de *Crainquebille* et Arlette Peyrent.

— L'Apollo-Théâtre présente cette semaine un film de vulgarisation populaire « *L'Hygiène du Mariage* ». Ce film sera commenté par des médecins.

— Les principaux établissements cinématographiques de Genève vont mettre en vente des billets de souscription en faveur de l'Œuvre de la Maison de Retraite de la Mutuelle du Cinéma de Paris. Excellente idée.

GILBERT DORSAZ.

SCÉNARIOS

TAO

3^e Epis. : SOUS LE MASQUE

DANS l'hôtel de M. de Sermaize, le Tout-Paris assiste à un bal masqué.

Un mouvement de curiosité se produit autour du Baron Markias, splendidement costumé en prince Persan. Il est alors accueilli avec une faveur marquée par M. de Sermaize.

Bientôt après, paraissent à leur tour un impressionnant guerrier japonais suivi d'un inconnu très pittoresquement déguisé en Robert Macaire, mais pourtant, un conciliabule clandestin qu'ils ont avec Markias donne enfin l'occasion de reconnaître leur personnalité ; ce sont Tao et Grégor.

Au cours de la soirée, au milieu de la fête, M. de Sermaize reçoit plusieurs avertissements : « Renoncez, lui écrit-on, à l'affaire des pétroles, sinon malheur à vous. » Mais le financier, croyant avoir affaire à des plaisanteries de carnaval, se contente de sourire.

Les bandits profitent de ce que l'hôtel particulier de M. de Sermaize communique avec la Napht-Bank. Markias parvient à se glisser dans la salle où se réunissent les actionnaires ; avec précaution il dissimule sous la grande table un appareil enregistreur perfectionné et un microphone : le lendemain, à l'heure du conseil, il surprendra une conversation de la plus haute importance.

Il est décidé que M. de Sermaize ira rejoindre, en compagnie de M. Chauvry, la petite Souin restée à Marseille et qu'il traitera avec elle pour l'achat des terrains pétroliers se promettant ensuite de faire exploiter ces terrains d'une richesse incalculable. Tao et sa bande sont immédiatement informés du projet conçu. Ce qui doit importer avant tout est de séparer, sous un prétexte quelconque, Chauvry de M. de Sermaize, puisque tous deux doivent effectuer ensemble le voyage à Marseille.

Dans le train qui roule vers Marseille, M. de Sermaize, commodément installé, se laisse bercer par le roulement et ne tarde pas à s'endormir.

Soudain, dans le sleeping où il repose, pénètre un employé des wagons-lits, il ressemble d'une façon surprenante et étrange à Grégor.

Soudain, sous un tunnel, une porte vient de s'entrouvrir avec précaution et M. de Sermaize paraît, regarde si personne ne l'épie ; certain qu'aucun œil indiscret ne l'a vu, il tire à lui le corps d'un homme mort et le jette sur la voie. Le cadavre, dont le banquier vient de se débarrasser, porte sur lui comme vêtement, l'uniforme de la Compagnie des Wagons-Lits ???

RISQUETOUT

1^{er} Epis. : LA FORMULE SACRÉE

NANCY Kellog possède une fabrique de papiers qui connaîtrait un renouveau de prospérité si on pouvait détourner les rapides de la Strong River pour fournir l'économique houille blanche. L'amour rend inventif. Un jeune ingénieur, Laurent Huchdale, que son audace prodigieuse et sa témérité ont fait surnommer Risquetout, est parvenu à capter la force des cataractes, comme il a conquis le cœur de la jeune fille. Un soi-disant financier, Clifton Marlow, convoite également Nancy ou plutôt son usine. Le contremaître Jim Tigerly et un homme de paille, Bill Hogan, sont ses complices.

Comme la rupture d'une passerelle a précipité Nancy dans les rapides, Huchdale s'élance dans les flots, la remet évanouie aux mains de Clifton, mais est entraîné par le courant. Au loin, une autre jeune fille, Anne Haviland, se promenant à cheval, aperçoit l'ingénieur en péril. Elle saute avec son cheval dans le gouffre et sauve Huchdale qu'elle aime, elle aussi. Chez elle où elle l'a amené, son grand-père apprenant que Huchdale a réussi à dériver la Strong River, révèle à sa petite-fille qu'une formule permettant de fabriquer du papier avec des algues marines est cachée dans un endroit dont le nom est tissé dans une écharpe d'argent possédée par Belle Brinkely qui la tient de son père. Jim Tigerly a surpris la conversation et ordonne à Bill Hogan de s'emparer de l'écharpe. Au cours de la lutte entre Bill et Miss Belle, une lampe renversée met le feu à la maison. Huchdale voit les flammes et pour sauver Belle et son écharpe, lui fait un pont de son corps entre le toit et un arbre voisin. Belle, sans asile, viendra habiter chez Nancy à qui elle donne l'écharpe. Jim qui conduit l'auto de la jeune fille, est chargé de lui prendre l'écharpe dont elle ne se sépare pas. Mais en cours de route, l'auto du ravisseur croise l'auto de Risquetout. Nancy appelle. Huchdale saute dans la voiture qui, privée de conducteur, pendant la bataille des deux hommes, finit dans une embardée formidable, par tomber dans les rapides.

Achetez toujours

votre « CINÉMA MAGAZINE »

au même marchand. Retenez-le d'avance pour être sûr de l'avoir régulièrement.

L'ENVERS DU CINÉMA

QUELQUES TRUCS DÉVOILÉS

par Z. ROLLINI

J'ai déjà dit que la recherche, dans le scénario le plus banal, de trucs amusants, constituait tout le succès de la scène comique au cinéma. Un des effets les plus irrésistibles, à l'écran, c'est de voir se dresser tout droit les cheveux d'un artiste, ainsi qu'on l'a constaté fréquemment dans les films d'Harold Lloyd et tout récemment, dans *Soyez ma femme*, de Max Linder.

Il est évident qu'il y a là un truc ingénieux, et vous êtes trop avisé pour croire que le talent de l'artiste suffit pour provoquer ce phénomène capillaire.

Ce résultat peut s'obtenir de plusieurs façons. Le système le plus connu, mais un peu désuet, consiste à se coiffer d'une perruque truquée. C'est du moins le procédé employé au cirque ou au théâtre. Au cinéma, où les moindres défauts sont visibles, et considérablement grossis, il faut autant que possible s'approcher de la réalité car : « Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable », s'il faut en croire nos classiques. Le même auteur a dit : « Le vrai peut parfois n'être pas vraisemblable ». Il faudrait, au cinéma, retourner le sens de la phrase et dire : « Le vraisemblable peut parfois ne pas être vrai », car c'est ici le domaine de l'illusion.

En ce qui concerne la perruque truquée, les cheveux se dressent droit, en effet, mais retombent tout de suite et l'on voit la démarcation de la perruque sur le front, ce qui est désastreux.

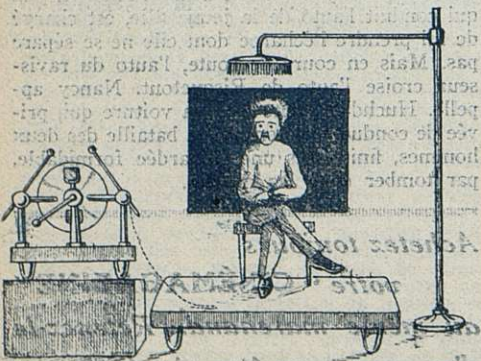


Fig. 1. — Le truc pour faire redresser les cheveux sur la tête d'un artiste

Rien à craindre de ce genre en employant le procédé que je vais vous décrire, et qui supprime la perruque. Les cheveux sont attirés en l'air par une force invisible. Au ci-

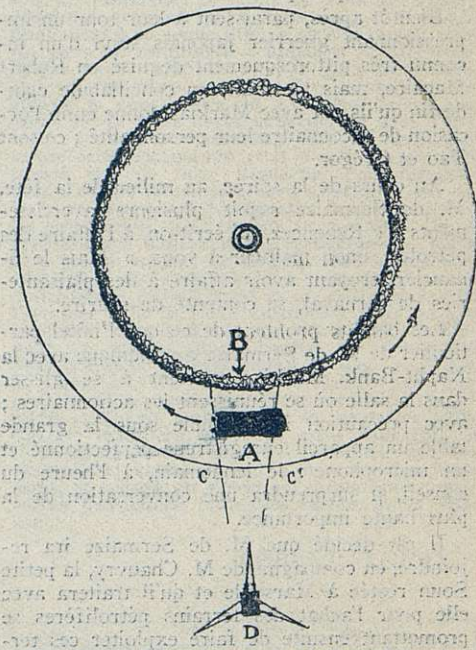


Fig. 2. — Disque monté sur pivot pour l'exécution des poursuites

néma, nous voyons la terreur se peindre sur le visage et les cheveux se dresser drus comme un champ de blé.

Je m'adresse non seulement aux amis du cinéma avides de s'initier aux petits secrets de la prise de vues, mais aussi aux jeunes cinégraphes qui pourraient ne pas connaître encore toutes les arcanes de l'art cinématographique.

Faire dresser les cheveux sur la tête, au cinéma n'est d'ailleurs pas si difficile à réaliser qu'on pourrait le croire. L'électricité, qui a transformé la vie moderne, opère le miracle. Le principe qui nous intéresse ici était déjà connu au XII^e siècle, par les expériences de Watson. Une gravure du temps représente un abbé tournant une roue qui met en rotation un globe de verre qu'une dame

frotte avec la main : l'électricité produite par ce frottement passe dans le corps d'un jeune homme suspendu par des cordes qui l'isolent. De sa main droite, il communique le courant



Fig. 3. — Voiture roulant sur le disque avec fond de feuillage

à une jeune fille debout sur un bloc isolant de résine ; celle-ci attire, avec sa main, des fragments de feuilles d'or.

Il est démontré et reconnu que tous les corps peuvent être rendus électriques si on a soin de les isoler.

Chacun sait qu'il existe deux sortes d'électricité : l'électricité positive (+) et l'électricité négative (-). Leur action obéit aux lois suivantes :

- 1° La loi d'attraction des électricités de noms contraires ;
- 2° La loi de répulsion des électricités de même nom.

Nous savons également que le sol est un réservoir d'électricité, d'où le nom de « réservoir commun » qu'on lui donne.

Voyez le dessin de notre figure 1. Vous comprendrez facilement qu'en mettant le plateau isolé, sur lequel se trouve le sujet, en communication avec la machine qui fournit l'électricité, le personnage accumulera de l'électricité. On placera alors au-dessus de sa tête, à une vingtaine de centimètres environ, un appareil dénommé « l'araignée », disque en métal ou en bois, muni de pointes sur sa face inférieure.

Le disque, relié au sol par une tige métallique, permettra au phénomène de se produire. L'électricité, condensée dans le sujet isolé sur son plateau, sera attirée par l'électricité contraire venant du sol ; elle s'échappera par les cheveux fins et souples, et les dressera immédiatement vers les pointes de « l'araignée ».

L'opérateur enregistrera le buste de l'artiste en ayant soin de laisser hors du cache ce qui ne doit pas être vu, c'est-à-dire l'installation électrique.

Un autre truc, non moins amusant, est celui de la poursuite, qui permet une foule de combinaisons comiques.

Habités du cinéma, vous avez vu souvent s'organiser une de ces poursuites frénétiques, à travers les campagnes en détournée, où chasseur et gibier semblent dévorer l'espace, comme le Petit Poucet chaussé des bottes de sept lieues, tandis que les paysages défilent dans une vision de vertige.

Vous vous imaginez sans doute qu'une voiture dans laquelle se trouve installé l'appareil de prise de vues, enregistre la course en suivant les évolutions des coureurs. Si la course a lieu en plein air, c'est effectivement le procédé employé. Mais il présente de nombreux inconvénients. L'appareil, même solidement fixé, manque de stabilité ; les trépidations de la voiture lui impriment des secousses perpétuelles. Comment, dans ces conditions, obtenir une vue fixe ?

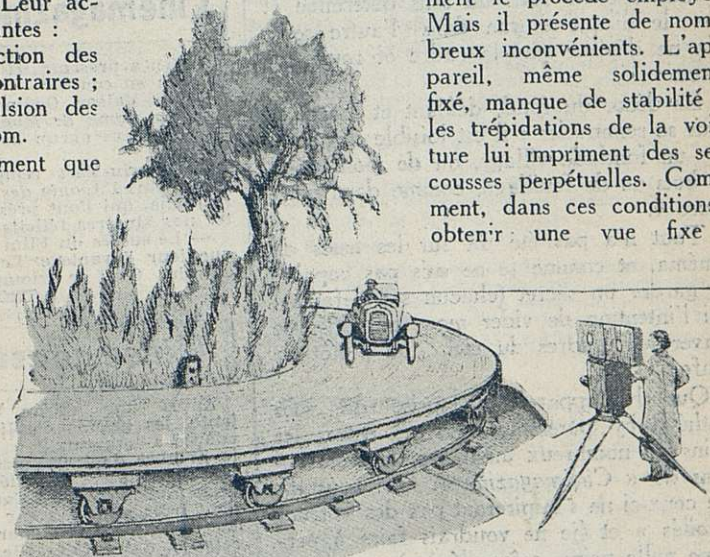


Fig. 4. — La voiture accomplit son trajet en sens inverse du mouvement de rotation du disque... L'opérateur est en place

Même en choisissant une belle route macadamisée, en palier, en ralentissant l'allure et en prenant d'innombrables précautions, le résultat est toujours médiocre. Allez donc,

avec ce procédé, faire jouer des animaux, ou essayer d'obtenir certains effets tels que la pluie, le vent, la tempête ! Non, rien ne vaut une installation bien comprise et le travail du studio.

Il en résulte que tout studio bien agencé devrait posséder un matériel approprié dans le genre de notre schéma (figure 2) représentant un disque monté sur pivot et tournant de gauche à droite, ou de droite à gauche, selon les besoins.

Sur ce disque, il est possible d'équiper un décor : rue, paysage, etc..., celui-ci se trouvant entraîné par le mouvement de rotation (B).

Devant ce décor est laissé un espace libre, comme une sorte de trottoir assez large, qui sert de champ d'action. La voiture de notre figure 3 accomplit son trajet dans la direction indiquée par la flèche A., en sens inverse du mouvement de rotation du disque. L'appareil de prise de vues (D) est placé devant la voiture (A) qui, tout en étant en mouvement, reste sur place, dans les limites indiquées sur notre schéma par le pointillé C C'. Ce qui est facile à comprendre : en effet, la voiture est animée d'une vitesse égale à celle du disque, mais comme elle va dans un sens déterminé et que le disque tourne dans l'autre sens, elle ne dépasse pas le cadre et roule sur place.

Le décor du fond, défilant et tournant, peut se renouveler ; il est loisible d'y peindre un fond de village, ou de montagnes, de bois ou de feuillage, comme dans notre figure 4.

Tout n'a pas été dit sur les trucs du Cinéma, et comme je ne suis pas capable de garder un secret (chacun ses défauts), j'ai l'intention de vider mon sac, dussé-je braver les foudres du ciel... ou plutôt de l'enfer.

Quand l'appareil de prise de vues Pathé-Baby paraîtra, il sera entre les mains de nombreux amateurs, lecteurs assidus de « Cinémagazine ». Qui nous dit que ceux-ci ne s'inspireront pas des « trucs dévoilés » et (je ne voudrais faire à personne nulle peine, même légère)... qui sait si d'adroits amateurs ne feront pas de nouvelles trouvailles ?

Dans un prochain article, je dévoilerai les procédés employés pour dresser les singes.

Z. ROLLINI.

LIBRES-PROPOS

Les Grincheux

DANS un film, une femme avoue à son mari qu'« une vieille affection s'est réveillée en son cœur ». Au lieu de l'aider à lutter contre ce sentiment, il la chasse ; elle part, malheureuse surtout de quitter son enfant. Sans vivre avec le monsieur « vieille affection », elle le voit assez souvent pour lui découvrir une amoralité. Il lui répugne. Le mari la retrouve et bientôt une réconciliation définitive leur apportera le bonheur mérité. Jusqu'au dénouement, attendu, conventionnel, le spectateur-sévère-au-cinéma déclarera à sa voisine que toute cette histoire est stupide, que l'art muet est inépuisable. Or, le même spectateur-sévère-au-cinéma est un enthousiaste du théâtre quasi-psychologique qui ressemble au film dont je viens de parler comme une goutte d'eau à une autre goutte d'eau. Seulement, sur la scène, il y a la parole, le ronronnement de la femme qui pleure et l'organe tonitruant de l'homme trompé ou menacé de l'être. Que le spectateur-sévère-au-cinéma soit conséquent avec lui-même, il devrait avouer que le silence le gêne, voilà tout.

LUCIEN WAHL.

Cinémagazine en Espagne

— On a présenté ici un essai assez médiocre de film en couleur.

— La Maison Gaumont présentera le grand film *La Dame de Monsoreau*. Cette œuvre est destinée sans aucun doute à obtenir un succès énorme.

— Séverin-Mars remporte un succès formidable dans *L'Agonie des Aigles*. MM. Vilasaca et Ledesma, qui l'ont présenté sont priés d'accepter nos sincères félicitations.

— Le succès du Film français s'accroît chaque jour davantage. Le public espagnol le recherche. C'est le triomphe du bon goût.

TEODORO DE ANDREU.

Cinémagazine à Lyon

Après une saison particulièrement brillante, les grands établissements de Lyon ont adopté à nouveau le « régime sec » et réduit le nombre de leurs matinées. A noter, durant l'hiver, le succès considérable de « Maman », le beau film avec Mary Carr qui fut projeté pendant trois semaines sur l'écran de Tivoli-Cinéma, chose assez rare pour la province et de « Jocelyn » qui a fait salle comble. Lyon a eu la primeur, entre autres films, de « Le Fils de l'Oncle Sam chez nos Aïeux », « La Bouquetière des Innocents », « Soyez ma Femme », de Max Linder. Le Majestic-Cinéma a eu l'heureuse idée de reprendre les films de Douglas. Aucun des grands cinémas de Lyon n'a projeté un seul ciné-roman depuis octobre et le public s'en passe très facilement ; à force d'en voir il s'est lassé et ce fut une heureuse prévenance des directeurs pour leur clientèle que de les supprimer de leurs programmes.

ALBERT MONTEZ.



Une grande firme française, spécialisée jusqu'ici dans l'édition, achète ou afferme actuellement de grandes salles d'exploitation, tant à Paris qu'en province.

Les deux dernières acquisitions de ladite firme font beaucoup de bruit dans le monde du cinéma.

Elsie Janie, « star » et « divette », quitte momentanément le music-hall pour revenir au cinéma. C'est en Italie qu'elle va tourner son prochain film.

Diamant-Berger va tourner, paraît-il, « Le Vicomte de Bragelonne », pour Phocéa.

Mais le Vicomte de Bragelonne ne serait pas interprété cette fois par Pierrette Madd qui voudrait faire du journalisme...

On parle beaucoup de Raymond Bernard pour mettre en scène les quatre grands films historiques que devaient tourner tout d'abord Robert Boudrioz et Ch. Burguet. La première bande serait Louis XI, et Louis XI ce serait Vermoyal.

Pourquoi pas ?

Le beau comédien Tallier, ardent propagandiste du film français, partirait prochainement en Amérique où il aurait été engagé dans d'excellentes conditions.

Robert Saidreau qui devait tourner avec Maurice Chevalier a dû renoncer à ses projets.

Son premier film sera « Ma Tante d'Honfleur », et le principal interprète sera Armand Bernard.

Violet va partir à Toulon commencer ses premières scènes de « La Bataille », de Claude Farrère.

C'est Asselin qui sera chargé de la prise de vues. Heureux choix !

Les G. P. C. présenteront prochainement un grand film sur la danse avec d'importants passages au ralenti.

Déjà l'Amérique et l'Angleterre ont fait d'intéressantes propositions.

LUCIEN DOUBLON.

ÉCHOS

Petit Ange et son Pantin

Tel est le titre de la production dont M. Luitz Morat termine les extérieurs à Marseille. Le petit ange, c'est Régine Dumien, le pantin, c'est Gabriel de Gravone qui, dans un rôle délicieux de bonté, pourra donner libre cours à toute sa bonne humeur et à sa franche gaieté.

La troupe doit revenir incessamment à Paris où seront tournés les intérieurs et aussi une scène très curieuse qui sera prise dans la Tour Eiffel.

Petit Ange et son Pantin sera présenté au public dès le début de la saison prochaine.

Echo

Les Etablissements L. Aubert viennent de se rendre acquéreurs de « La Fille de l'Air ».

L'héroïne de ce film est la même qui interprète « Le Cirque de la Mort », de belle mémoire.

D'autre part, les Etablissements L. Aubert viennent d'enrichir la liste de leurs films français d'une production originale « La Souriante Madame Beudet ».

On tourne... on va tourner

— M. Duvivier commencera incessamment la réalisation de *Credo*. Les principaux interprètes de cette nouvelle production seront Mlle Denise Legeay, MM. Henry Krauss et Melchior.

— *Pax Domine* est le titre du scénario que M. Maurice Rostand vient d'écrire spécialement pour l'écran. M. René Leprince, qui en dirigera la réalisation, s'est assuré le concours de Mmes Blanchel Montel et Brindeau et de M. Camille Bert.

Un film français en Amérique

Le Cœur Magnifique qui connut en Europe une si brillante carrière vient d'être vendu en Amérique où il sera distribué la saison prochaine. Espérons que le grand talent du regretté Séverin-Mars sera compris et apprécié outre-Atlantique comme il convient qu'il le soit, et réjouissons-nous du mouvement qui semble s'opérer en Amérique où nos productions sont de mieux en mieux accueillies.

Notre production en Tchéco-Slovaquie

On va présenter prochainement au public tchécoslovaque : *Der Kurier von Lyon* (L'Affaire du Courrier de Lyon), *Der Wahnstinnige Lokomotivführer* (La Roue), *Vidocq*, *Odette* (Routetabelle chez les Bohémens), *Der Stierbandiger* (Notre Dame d'Amour), *Im Lande der Solfataren* (Vent debout).

Une suite à « Nanouk »

Flaherty, le réalisateur de *Nanouk*, va partir en expédition dans l'Océan antarctique, où, sous l'égide de la Paramount, il va réaliser une nouvelle et curieuse bande qui sera, paraît-il, plus intéressante que la première.

Le Marchand de Venise

Paul Ferner vient d'entreprendre, en Allemagne, la réalisation du *Marchand de Venise*. Ses principaux interprètes sont Henry Porten, Harry Liedtke et Werner Krauss.

Trois époques...

C'est le titre du nouveau film de Buster Keaton. Ce comique prince-sans-rire interprétera avec Margaret Leahy cette bouffonnerie qui se déroulera aux temps préhistoriques, pendant la période romaine et au XX^e siècle. Ce voyage à travers les siècles promet de longs éclats de rire !

Du Studio à la Scène

Après avoir terminé *La Revenante*, Georges Biscot est actuellement dans le Midi, en tournée théâtrale.

Un nouveau film de Jean Epstein

M. Jean Epstein commence la réalisation de *Cœur Fidèle*.

Les principaux interprètes de ce drame sont : Léon Mathot, Van Daele, Gina Manes.

Ce film sera édité par Pathé-Consortium-Cinéma.

Le nouveau film de Louis Feuillade

M. Louis Feuillade abandonne, pour l'instant tout au moins, le film à épisodes. *Le Gamin de Paris*, qu'il prépare en ce moment, donnera l'occasion de revoir Bout-de-Zan... et Biscot.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

PETIT HÔTEL À LOUER (Gaumont). LA HANTISE DU DÉSERT BLANC (Paramount).
LES AVENTURES DU CAPTAIN BARCLAY (Paramount).

IL semble que M. Pierre Colombier se soit définitivement spécialisé dans la réalisation d'un genre de production, trop rare en France, quoique très apprécié, et dont l'Amérique pendant longtemps semble posséder le monopole. Je veux parler des amusantes et fines comédies où pétillent à la fois la verve, l'esprit et la gaieté.

Monsieur Lebidois, propriétaire, et Le Taxi 313 x 7, pour ne parler que des deux derniers films de M. Colombier, obtinrent le plus franc succès ; nul doute que *Petit Hôtel à louer*, qui traite à la fois de la crise des domestiques et

Curieuse et amusante situation s'il en fut, et qui est parfaitement traitée !

Vous irez certainement assister et vous amuser aux aventures de ce couple bizarre et vous trouverez comme moi que l'auteur-réalisateur de *Petit Hôtel à louer* a été particulièrement bien inspiré en confiant les deux principaux rôles de sa charmante comédie à l'exquise France Dhélia et à l'amusant Gaston Modot.

Je n'avais, jusqu'alors, jamais vu Modot dans un rôle de ce genre. Il me faut lui adresser beaucoup de compliments pour la bonne humeur, l'esprit et l'entrain avec lesquels lui et sa partenaire ont mené l'action de cette œuvre qui serait parfaite si — pourquoi faut-il toujours qu'il y ait un si ! — la photographie en avait été mieux soignée.

**

La Hantise du désert blanc, film d'une puissante intensité dramatique, se déroule dans les régions les plus sauvages du Canada au milieu de sites pittoresques dans un décor de neige, parmi les solitudes vierges où les meutes de loup attendent au passage le traîneau des trappeurs.

Dans les vallées sauvages du grand Nord-Ouest, la volonté du plus fort fait loi... jus-

qu'au jour où un plus fort que le tyran se révèle à son tour.

C'est sur cette triste, mais hélas ! combien réelle constatation que la raison du plus fort est toujours la meilleure, que Jack Cunningham basa son scénario. Il eut soin, afin que cette pénible aventure ne nous attriste pas trop, de donner à son antipathique « vilain » une fille charmante qui arrangera toutes les choses et... épousera même la victime de son père.

Le « vilain » s'est Noah Beery que vous avez pu apprécier déjà dans *La Lanterne Rouge* et *Le Signe de Zorro* ; la victime c'est Jack Holt qui a définitivement abandonné ses



FRANCE DHÉLIA et GASTON MODOT dans « Petit Hôtel à louer »

du logement, ne gagne, lui aussi, la faveur du public.

De l'histoire de deux domestiques que le jet enrichit subitement, l'auteur a tiré des effets d'un comique inattendu, des situations piquantes, des revirements cocasses, d'autant que la fortune apporte vite une dissonance dans la bonne harmonie du ménage. Un fâcheux coup de bourse et voilà les jeunes époux ruinés ! Il ne leur reste plus que le petit hôtel qu'ils achèteront alors qu'ils étaient riches et qu'ils sont obligés de louer, à la condition d'y être engagés comme domestiques.

Les voilà donc propriétaires et larbins chez leur propre locataire.

compositions de traitre pour aborder celles de jeune premier où il se montre excellent ; la jeune fille, c'est Madge Bellamy : et elle est tout à fait charmante.

Mais, incontestablement, le plus grand artiste, l'interprète qui fera sur vous la plus formidable impression, c'est la nature : c'est le désert blanc que nous ne soupçonnions pas et qu'une très belle photographie nous a révélé.

Elles sont bien compliquées et bien invraisemblables *Les Aventures du Capitaine Barclay* !

Je vous conseillerai simplement de ne pas trop vous émuvoir lorsque vous le verrez se battre avec de dangereux bandits, lorsque vous assisterez par deux fois à un naufrage, lorsqu'il tombera entre les mains d'une tribu sauvage, lorsqu'il aura, avec son patron, une discussion des plus violentes, car... il épousera, vers le 1.500^e mètre de la bande, la fille de son patron et deviendra l'indispensable collaborateur de son irrascible directeur !

J'ai cru bon de vous avertir de cet heureux dénouement car vous n'auriez pu, j'en suis sûr,

assister de sang-froid aux malheurs de votre héros, de votre « artiste préféré » : Thomas Meighan ! Thomas Meighan, le « Mathot » Américain, qui ne peut pas ne pas plaire, tant sa belle assurance, son sourire éternel, son ai-



JACK HOLT dans « La Hantise du Désert blanc »

sance à dénouer les péripéties les plus périlleuses lui donnent de sympathie attractive.

ANDRÉ TINCHANT.

LES PRÉSENTATIONS

Paramount

Sous la Rafale. — Un très beau film, réalisé, il y a fort peu de temps, outre-Atlantique, sous le titre *The Old Homestead*. Il nous fait assister à une action intensément dramatique et, souvent, nous fait penser à *Way down East*.

James Cruze, le réalisateur de *Sous la Rafale*, sait conduire son public du rire aux larmes, il apporte de même à son action une sorte de rythme qui double l'intérêt. Nous avons déjà pu juger de cette excellente méthode dans les productions de D. W. Griffith.

Je citerai tout particulièrement, du père Jos rendant visite à son vieil ami de New York, les tableaux remplis d'humour. Le cy-

clone qui termine le drame, magistralement exécuté, peut compter parmi les meilleures scènes que nous connaissions. Deux seuls reproches : un peu trop de bouffonnerie dans les scènes de Si Prime et de Seth Perkins, et, pendant le cyclone, un baiser qui n'était pas nécessaire, à un moment où tout était emporté par la bourrasque.

Dans le rôle de Jos, Théodore Roberts a campé une admirable silhouette de vieux fermier, Fritz Ridgeway, sans atteindre le pathétique de Lilian Gish, est une artiste qui promet. Certaines de ses expressions sont des plus réussies, des plus vivantes. Harisson Ford (Ruben), George Fawcett (un émouvant Holbrook), T. Roy Barnes (le chemineau), James Mason (Lem), Kathleen O'Connor (Rose), Ethel Wales (tante Mathilde), Edwin J. Brady (Ike), Frank Hayes (Si Prime), Wall Covington (Seth Perkins) et Charles Williams (Gobe Water) complètent une distribution qui

se distingue par son homogénéité et par la vérité des caractères qui y sont représentés.

Le réalisateur James Cruze mérite tous nos éloges. Il vient tout dernièrement d'ailleurs de



HARRISON FORD et FRITZI RIDGEWAY dans
« Sous la Refuse »

terminer un film *The Covered Wagon*, dont on dit un bien énorme en Amérique. Souhaitons que la Paramount ne nous le fasse pas attendre trop longtemps.

LE DEBROUILLARD. — C'est franchement amusant, malgré quelques invraisemblances, et l'on prendra un vif plaisir à voir se dérouler sur l'écran les aventures de Jim Tibble, fervent apôtre du système D, qui les poches vides, parvient, en exerçant à la fois le métier de danseur et de garçon de bureau, à faire prospérer les affaires de son oncle Enoch Jones et à épouser la jolie Junie Budd.

Jim Tibble, c'est Wallace Reid, un Wallace Reid sans auto, mais si sympathique, si fantaisiste !... Bébé Daniels lui donne la réplique dans le rôle de Junie. Raymond Hatton et Tully Marshall campent d'amusantes silhouettes de « businessmen ».

PATHÉ-CONSORTIUM

DANS LES SOULIERS D'UN AUTRE. — Scénario souvent exploité, ce qui n'empêche pas le film d'être intéressant et bien public. Un pasteur malade et sans énergie est remplacé, au moment le plus critique de sa carrière, par son frère jumeau. Or ce dernier fut, jadis, injustement condamné et un personnage déloyal profitera de cet antécédent pour s'opposer aux entreprises généreuses du ministre. Fort heureusement, le bon droit et la justice triompheront des misérables.

Bonne mise en scène, bonne interprétation.

LE COMTE DE MONTE-CRISTO (réédition). — Après avoir vu le jour en six époques, après avoir reparu, un peu plus tard,

en douze épisodes, *Le Comte de Monte-Cristo*, du regretté Pouchal, est réédité en deux parties. Le découpage exécuté de façon adroite rend le film moins long et plus intéressant. De l'interprétation, de la mise en scène tout a déjà été dit. On prendra plaisir à revoir ce film qui consacra la réputation de Léon Mathot.

Cinématographes Harry

LA BREBIS EGAREE. — Comédie banale et puérile. L'éternelle histoire de la jeune voleuse redevenant honnête au milieu des péripéties les plus invraisemblables. Et, pendant cinq actes, nous assistons à la régénération de la jeune Jenny Olden.

Bébé Daniels qui interprète le principal rôle fera bien de prendre des leçons de maquillage. Les autres artistes campent adroitement leurs personnages.

Universal-Film

UN FIANCÉ RECALCITRANT. — Scénario assez enfantin, mais interprété par Marie Prevost. La charmante étoile des baigneuses de Mack Sennett nous fait oublier tous les défauts du film que son brio et son entrain rendent amusant. Une bonne troupe homogène évolue avec bonheur à ses côtés. Mise en scène et photographie irréprochables.

COSMOGRAPH

LA PEAU DE CHAGRIN. — O Balzac, que de crimes on commet en ton nom !!! Après *Le Colonel Chabert*, film qui ne donna qu'une petite idée du roman, après *Eugénie Grandet*, parfaitement réalisé certes, mais très « à l'américaine », *La Peau de Chagrin* nous déçoit. D'abord ce drame fort bien photographié, je m'empresse de le dire, n'a qu'un lointain rapport avec l'œuvre de Balzac auquel on a enlevé toute sa saveur, toute sa couleur locale. Les interprètes s'en tirent tant bien que mal avec, à leur tête, Jack Warren Kerrigan, un jeune premier idéal pour les films d'action... Mais les films tirés de Balzac doivent être, à mon avis, plutôt *psychologiques*.

Combien je félicite Léon Poirier d'avoir appelé un de ses films *Narayana*. Tout en n'étant pas un chef-d'œuvre, ce drame étrange, inspiré du même roman de Balzac ne choqua pas et obtint du succès. Je ne sais si l'œuvre eut triomphé en ayant comme titre *La Peau de Chagrin* ! Le drame dont nous parlons, qui lui est bien inférieur, a le tort de maintenir le titre original. Sans lui, il eût été fort acceptable.

ALBERT BONNEAU.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Ami 1518. — Merci mille fois pour votre charmante carte et l'aimable souvenir qui y était joint. Je comprends votre joie d'être en permission et de retrouver votre cinéma favori !

Fély Grey. — 1° Nous ne pouvons nous charger de faire relier votre collection. Nous pouvons seulement vous procurer les emboîtages avec titres et tables des matières (prix : 3,50 par trimestre). N'importe quel petit relieur se chargera de ce travail. 2° Je fais le nécessaire pour votre changement d'adresse.

Geneviève. — Il faut naturellement dans l'emploi du cinéma à l'école beaucoup de tact et ce système demande une certaine expérience. Mais il ne peut y avoir, je crois, de sujets trop ardu. J'en fais par moi-même l'expérience en assistant à une conférence sur les infiniment petits, et je suis, j'étais plutôt, bien peu ferré en cette matière !

El Artagnan de Espana. — 1° Aimé Simon-Girard m'avait promis de vous répondre. Il a tenu sa parole, j'en suis très heureux. 2° Nous publierons certainement toutes les biographies que vous me demandez, mais, je vous en prie, soyez patiente !

Claudine. — Bravo ! pour votre enthousiasme. Cela fait très plaisir de rencontrer des « connaisseurs ». Vous savez mon sentiment sur cette admirable production. Je n'insisterai donc pas.

Jaqu'Line. — 1° J'ai une très vive admiration pour toute la colonie Russe qui travaille pour les films Albatros ; Mosjoukine, Lissenko, Kovanko, Colline sont de parfaits interprètes MM. Volkoff et Tourjansky de véritables artistes. 2° Suzanne Delvé a beaucoup tourné. Quelques-unes de ses créations : *La Course au Flambeau*, *L'Holocauste*, *Le Gouffre*, *L'Homme et la Poupée*, *Les Trois Lys*, *Rose de Nice*. 3° Cette histoire de Joë Hammann doublé par de Rochefort dans sa lutte avec le taureau est parfaitement ridicule. Joë Hammann n'a pas besoin de se faire doubler... surtout par M. de Roche ! 4° J'ai parmi mes correspondants de nombreux membres de la colonie Russe en France et en Suisse.

Lakmé. — Votre charmant envoi m'est parvenu en parfait état. Pour lui et vos aimables pensées, merci de tout cœur. 1° Je préfère cher ami. Ne le suis-je donc pas ? 2° La vitesse normale pour la projection d'un film est de 1.200 mètres à l'heure soit vingt mètres à la minute. 3° J'ai moi aussi une grande sympathie pour mon ami « L'Habitué du Vendredi » et suis toujours, ou à peu près de son avis. Harold Lloyd est un artiste excellent, son dernier film présenté à New-York obtint en ce moment un succès sans précédent. Mon meilleur souvenir.

LES ARTISTES
de « Vingt Ans après »

DEUX
Pochettes de 10 Photos
Chaque : Franco 4 francs
en timbres, chèque postal ou mandat

Farigouletto. — Très intéressante votre histoire qui m'a d'autant plus amusé que j'ai une prédilection très marquée pour ce genre de recherche. 1° On doit, en effet, tourner prochainement un scénario de Sacha Guitry. 2° Yvonne Printemps et Sacha Guitry ont déjà tourné un film qui eut en son temps un très joli succès.

Valentina. — Vous me conduisez du cinéma à la tauromachie !! 1° *Militona* est un film espagnol. 2° L'artiste a été « doublé ». Son nom : Devez. 3° Je partage votre opinion. 4° Vous pourrez voir en octobre *Arènes Sanglantes*, avec Rudolph Valentino dans le rôle du torero.

Petite Madame. — 1° *Le Sixième Commandement* tourné en Autriche. 2° De votre avis pour ce film. 3° Le prêtre : Michael Varkonyi. 4° Lillian Gish tournant en Italie puis devant se rendre en Angleterre, il nous est impossible de vous donner son adresse actuellement. Elle doit ren'rer dans quelques mois en Amérique. Mes bonnes amitiés à *Petite Madame*.

Lianette. — 1° Je ne peux vous donner ici la liste des films que je vous conseille de voir ! J'ai donné assez souvent mon goût ici même pour que vous vous y reportiez. 2° Armand Tallier doit partir prochainement en Amérique. Réjouissons-nous car il est préférable de le voir tourner outre Atlantique plutôt qu'inemployé ici.

Momo Landerneery. — Ce que je pense de *Paris Mystérieux* ? Est-ce de l'ironie ? C'est une de ces choses desquelles il vaut mieux ne pas parler !

Nanon. — 1° Nous avons à peu près les mêmes préférences. Je m'étonne néanmoins que vous ne citiez pas Douglas. 2° *Le Petit Chose*, en octobre vraisemblablement. 3° Il est peu probable que l'on réédite, tout au moins prochainement, *Le Roi de Camargue*.

Serge d'Armorn. — J'approuve votre devise, mais quant aux compliments... *Infandum regina, jubes renovare dolorem* !! 1° N'oubliez jamais ! avec Rita Jolivet, fut le premier film tourné par Léonce Perret en Amérique. 2° Pour Armand Bernard, attendons... 3° A vous de choisir... si vous lisiez l'Anglais je vous conseillerais le *Motion Picture Magazine* que l'on trouve chez Brentanos, 37, av. de l'Opéra. 4° De votre avis pour *Les Mystères de Paris*.

Dolores. — Toutes mes excuses. 1° Après *L'Avalanche* a été en effet tourné pendant la guerre en Amérique avec Marguerite Clark. 2° Je vous approuve. Norma Talmadge est une très belle artiste. 3° Vous pouvez changer de pseudonyme.

Formez le monôme. — 1° Le nuit en plein air. 2° Toutes les vues ont été tournées spécialement pour le film. 3° « Villain » est le mot anglais, villain le mot français, mais nous pourrions plus aisément traduire par traitre.

Yise bas bleus. — Satisfaction vous sera accordée prochainement.

Miss Hérisson. — Mes félicitations pour votre choix. Vos goûts sont les miens. Tout à fait de votre avis pour *L'Affaire de la Rue de Lourcine*. N'espérez pas voir *Le Vicomte de Bragelonne*.

Mano Landernean. — *Le Démon de la Haine* : Rolande (Marcya Capri), Thérèse (Lucy Fox), Joe Hoggart (Garrick), Milo d'Espail (H. G. Sell), Didier Bouchard (Robert Elliott), Shopp (Bréon).

Fillenle d'Iris. — 1° De votre avis pour *Viola Dana* et vous n'avez pourtant pas vu *L'Age du Mariage* ! C'est encore plus fort... 2° Vous avez deviné. 3° Que cette affaire soit publicisée ou non, elle est fort regrettable, à moins que cela finisse comme dans votre deuxième question... Bon souvenir à ma filleule !...

Suzy. — 1° Je vous range avec plaisir dans les rangs de mes correspondants. Mes félicitations sur vos goûts concernant films et artistes. On voit que vous comprenez le cinéma. 2° Vous vous consolez de *Cheik* en allant voir *Arènes Sanglantes* en octobre. 3° Les emplois féminins sont plutôt rares dans les studios ; à part les artistes naturellement.

Le Cheik. — 1° Je vous approuve. Le film dont vous parlez est bon, mais ne sera pas un triomphe à l'étranger surtout. 2° *Le Cheik* est un film du désert « à l'américaine ». Il a su contenter les Américains, mais nous sommes plus difficiles... et nous avons raison. 3° Quelques truquages dans *Nanonk* mais le film a été entièrement pris sur le vif.

Dry. — 1° Je partage vos goûts qui sont ceux d'une bonne cinéophile. 2° Mosjoukine est un des artistes les plus puissants que possède le cinéma. Son *Brasier ardent* qu'il a composé, mis en scène et interprété, et qui paraîtra prochainement est, paraît-il, un chef-d'œuvre... 3° La publicité aide, en effet, beaucoup à faire connaître une artiste... et souvent aussi à lui accorder du talent.

Mars. — 1° *Les Hommes Nouveaux*, très bon film très « couleur locale ». Bonne interprétation. 2° Certes *L'Arlésienne* ne nous a pas apporté toute la satisfaction que nous faisions espérer son beau sujet et son cadre ensoleillé. J'approuve vos idées concernant l'interprétation. 3° Ce film ne sort pas de l'ordinaire malgré quelques beaux tableaux. 4° Quant à *La Garçonne*... attendons.

Petite Linotte. — Je retrouve avec grand plaisir ma « disparue ». Son grand ami peut lui affirmer que Joubé jouait dans *La Fille Sauvage*, que Wallace Reid est mort par suite d'un abus de stupéfiants, que Fernand Hermann reçoit son courrier aux studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris... et que je lirai ses prochaines lettres avec intérêt...

Joliris. — 1° *Vidocq* est un excellent ciné-roman remarquablement interprété par René Navarre qui, avant la guerre, paraissait toutes les semaines à l'écran ! Nous espérons le revoir assez souvent maintenant. 2° Simon-Girard a beaucoup de projets. 3° Toutes mes félicitations à votre « gosse » qui prend le cinéma au sérieux !... Genica Messirio, 3, square Judlin, Paris. René Navarre : Studios Pathé, 39, rue du Bois, Vincennes.

I Boule en g. — Gaston Rieffler ne tourne pas pour le moment. Il chante dans plusieurs établissements. 2° L'artiste dont vous me parlez est très belle dans ce film. C'est tout et insuffisant. 3° Exercez tous les métiers possibles et imaginables mais, de grâce, ne vous orientez pas vers le ciné ! Vous ne mangerez pas tous les jours !...

Caline. — 1° Naturellement je vous conseille d'aller voir *Olivier Twist* ! Jackie Coogan n'est pas un enfant prodige, mais un artiste étonnant. Il y a loin du phénomène à lui ! 2° Ce n'est pas *Robin des Bois* qui vous fera aimer Douglas si vous ne l'avez pas encore « découvert ». Il est très bien dans ce film, mais combien je l'ai préféré dans *Le Signe de Zorro* ! Il avait dans cette production un rôle à sa mesure, alors qu'il a été un peu sacrifié à la mise en scène dans *Robin Hood*. 3° Je vais me procurer le renseignement que vous me demandez pour le fixage de votre papier. Mais si vous êtes bonne photographe, je ne peux que vous recommander la lecture de *Photo-Pratique* où amateurs et professionnels de photographies trouvent les meilleurs conseils et d'excellentes recettes.

Lakmé. — 1° Les toilettes et fourrures que portent les artistes leur appartiennent généralement. Néanmoins, lorsque certains interprètes arrivent à un certain degré de popularité, elles obtiennent dans les grandes maisons des conditions spéciales qu'elles compensent en publicité. 2° J'ai très bien compris votre classifica-

tion d'artiste et me range tout à fait à votre avis. 3° J'ai fait beaucoup de vœux pour votre soirée et espère qu'ils ont été exaucés. Mon bon souvenir.

Chouchou. — 1° Vous n'êtes pas injuste, un peu difficile peut-être, à certains points de vue, c'est tout. 2° J'ai aussi beaucoup aimé *Le Marchand de Plaisirs*. Tout m'a enchanté dans cette production : la technique, l'interprétation. Jaque Catelain a trouvé là le meilleur rôle de sa carrière. Son Gosta est d'une composition, d'une compréhension parfaite. Peut-être son Donald est-il un peu artificiel, mais ce rôle dans l'ensemble du film a si peu d'importance. Il faut d'ailleurs se rendre compte de la difficulté qu'il y avait pour lui d'interpréter ces deux rôles, de diriger la mise en scène et aussi de terminer *Königsmark* qu'il tournait en même temps.

Claudine. — 1° Madeleine Renaud est beaucoup mieux que charmante dans *Vent debout*. Elle fut pour moi une révélation et la crois destinée au meilleur avenir si... naturellement on sait l'utiliser. Son jeu m'a plus d'une fois rappelé celui de Lilian Gish, son physique aussi d'ailleurs. 2° Vous croyez m'avoir trouvé dans le groupe ? Il me faut avouer ma supercherie. Je n'y suis pas !

Rose du Rail. — 1° Tout à fait de votre avis ! mais que faire ! 2° Envoyez-nous les lettres destinées aux artistes dont nous ne donnons pas l'adresse, nous ferons suivre. 3° Je ne trouve pas votre enthousiasme exagéré puisque j'ai, ici même, souvent donné cours au mien. Je ne sais si ce film est le plus beau que j'ai vu, c'est certainement celui qui m'a le plus emballé à beaucoup de points de vue.

Aramis de Guingand. — 1° Pierre de Guingand qui est un artiste des plus aimables accèdera certainement à votre désir. Nous sommes heureux de savoir qu'il vous a enthousiasmé dans *Le Mauvais Garçon* où il a interprété un rôle plein de distinction et de vérité. 2° Ces deux artistes ne tournent pas pour le moment. Nous attendons une carrière plus longue du second avant de publier sa biographie. 3° Prenez patience... si vous avez raté quelques bons films, la saison prochaine vous apportera quelques compensations.

Lulu Printemps. — Je vous inscris d'office à la liste déjà longue des grandes admiratrices de Rudolph Valentino mais, tout en trouvant ce dernier excellent artiste, je persiste à vous affirmer que *Le Cheik* n'était pas son triomphe. De votre avis pour *La Mare au Diable* et *Jocelyn*. Ecrivez à la Paramount, 63, av. des Champs-Élysées, qui pourra peut-être vous procurer les photos demandées.

Iris des montagnes. — Je partage votre admiration pour Henri Baudin qui est un bon artiste et que vous verrez prochainement dans *Sarati le Terrible* où il a fait une très belle création... Simone Vaudry a en effet l'âge que vous nous écrivez.

Petite Poupee. — 1° Je vous conseille très vivement d'aller voir *La Maison du Mystère*. 2° Certes je préférerais Betty Balfour dans *Squibs* et *La Petite Marchande de fleurs* qui sont ses meilleures créations. 3° Kid Roberts : Reginald Denny qui se spécialise actuellement dans les rôles sportifs en Amérique. Moi aussi j'ai beaucoup aimé ce film très original.

Phébé. — Je suis très heureux que notre revue vous apporte un peu de réconfort dans votre exil ! Je ne goûte moi non plus guère la production allemande. A part quelques bons films, l'ensemble de la production est bien loin de notre mentalité. J'ai vu tout récemment *Vannina*, et cela ne m'a pas rassonné, je vous l'assure, avec la conception allemande qui se plaît à s'appesantir sur tout ce qu'il peut y avoir de malsain, de morbide.

Odette Quernel. — Votre abonnement vous donne droit au Courrier d'Iris où l'on vous répondra avec plaisir.

Contrariée. — 1° Le n° 16 est envoyé. 2° De Gravone : 5, rue Lallier. Suz. Bianchetti : 6, rue d'Aumale. Pierre Blanchard, 1, rue Gabrielle. Armand Tallier, 8, rue des Cloys prolongée. Donatien : 75, av. Niel... Ouf !... 3° *Parjure* date d'environ trois ans.

Brise des Nuits. — Encore quelques jours de patience et vous pourrez vous procurer à *Cinémagazine* la photographie de Mosjoukine.

Aphrodite. — 1° L'accompagnement musical a une grande importance lors de la projection d'un film. J'ai pu en faire l'expérience avec certaines productions qui m'avaient littéralement emballé lors d'une présentation où elles étaient accompagnées d'une musique parfaite, et dont j'ai beaucoup mieux senti les défauts, et surtout les longueurs lorsque je les ai revues sans musique. 2° Je n'ai jamais dit que toutes les lettres de mes correspondantes m'intéressaient également ! Je les reçois néanmoins toutes avec plaisir et y réponds de mon mieux.

Rose d'Ispahan. — 1° Rarement sérial fut exécuté avec autant de soin et interprété aussi parfaitement que *La Maison du Mystère*. J'avais fait dans mon dernier courrier une petite, toute petite restriction non sur le jeu d'Hélène Darly, mais sur l'âge qu'elle paraît dans le film. J'ai eu l'occasion depuis de voir cette charmante artiste qui m'a donné les raisons très justes pour lesquelles elle ne put se vieillir davantage. Elle ne doit d'ailleurs avoir dans ce film que 35 ans. Je n'ai plus maintenant aucune critique à faire sur cette production où Mosjoukine, Vanel, Colline, Mmes Mussey et Darly font preuve de grand talent et de parfaite compréhension. 2° J'ai déjà dit tout le plaisir que j'avais eu à la vision d'*Olivier Twist* et du *Marchand de Plaisirs*. Chacun de ces films dans son genre m'a plu infiniment. 3° Tous mes vœux de prompt rétablissement.

R. Raynal. — Le mieux serait que nous vous inscrivions à l'A. A. C. et que nous gardions, si vous le désirez, votre carte par devers nous.

Un lecteur. — Votre idée de concours est très amusante, amusante même à ce point que nous y avions déjà pensé. Sans doute réaliserons-nous ce projet prochainement.

Iris des Montagnes. — 1° Quel que vous en pensiez, j'aime beaucoup Henri Debain, non dans *Triplepatte* que je n'ai pas énormément goûté, mais dans *Le Costaud des Epinettes* par exemple, où il est très bien. 2° Cette scène a été tournée au studio. 3° Pierre de Guingand ne tourne pas en ce moment. 4° *Vingt Ans* après sont les débuts de Yonnel à l'écran.

Myosotis. — Vous vous trompez étrangement ! La prison de *Crainquebille* est exactement ce qu'est une cellule dans une maison de détention moderne ! Mon bon souvenir.

COURS GRATUITS ROCHE O I O

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etlevant, Volny, Vermoyal, de Gravone, Ralph. Royce, etc., etc. Mmes Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

MARIAGES

HONORABLES

Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur).

Herpé. — 1° Allez voir *Les Opprimés*, allez voir aussi *Maman*, ce sont deux productions de tout premier ordre. Quant au troisième film il passe, vous le savez, en plusieurs époques. 2° Je n'ai pas beaucoup aimé *L'Affaire de la rue de Lourcine*. Vous, si ? des goûts et des couleurs...!

Aimer Simon-Girard. — 1° Où avez-vous vu que je voulais vous imposer mon admiration pour Mosjoukine. J'essaie de vous faire sentir ce qu'il y a de parfait, de complet dans l'interprétation de cet artiste, c'est tout. Vous ne comprenez pas ? tant pis. Mais il ne suffit pas de dire « je n'aime pas tel ou tel artiste », il faut dire pourquoi, et cela vous l'avez oublié. 2° Vous retrouverez Carjol plus amusant que jamais dans *La Dame de Monsoreau*, vous pouvez vous réjouir d'avance.

Une Algérienne. — Merci pour l'aimable propagande que vous faites pour *Cinémagazine* et... le cinéma. 1° Vous aimez tant que cela *Le Cheik*, et vous avez vu *L'Atlantide* ? Quelle différence pourtant dans les vues du désert ! 2° Hayakawa est un de mes artistes préférés, son interprétation du *Serment* est une des plus belles choses que j'aie vues.

Farigouletto. — 1° Merci, votre envoi m'a fait le plus grand plaisir. 2° Ce n'est pas en rôdant autour de *Namur* que vous risquez de rencontrer l'étoile de première grandeur. Seuls les engagements de petits rôles se signent dans ce café. Mon bon souvenir.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

(I boule en g) Edmond Deboell, 25, rue de Courrières à Hénin-Liétard, voudrait correspondre avec Kiki.

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE
LA PLUS IMPORTANTE
LA MIEUX INFORMÉE
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :

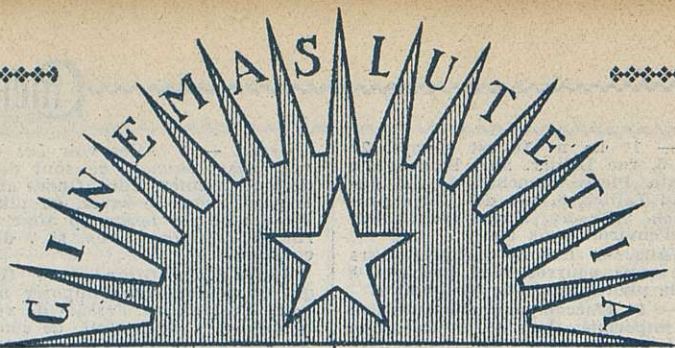
1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Éditeur : A. de MARCO

Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls
Prix franco : 5 francs

CINÉMAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS



Programmes du 18 au 24 Mai

LUTETIA

31, avenue de Wagram.

Pathé-Revue. — Il n'y a plus d'enfant. — Thomas MEIGHAN et Agnès AYRES dans *Les Aventures du Capitain Barclay*. — John BARRYMORE dans *Sherlock Holmes contre Moriarty*.

ROYAL

37, avenue de Wagram.

Le Puy en Velay. — Geneviève FÉLIX dans *La Dame de Monsoreau* (4^e chapitre). — Pierre ERCHÉPARE dans *Cœur léger*, réalisé par R. Saldreu. — Jack HOLT dans *La Hantise du Désert blanc*. — Pathé-Journal.

LE SELECT

8, avenue de Clichy.

Sur les Hautes Cimes, documentaire en deux étapes (2^e étape). — *La Hantise du Désert Blanc*. — Queenie médecin, comique. — Pathé-Journal. — Pathé-Revue. — *Sherlock Holmes contre Moriarty*.

LE METROPOLE

6, avenue de Saint-Ouen.

Le Puy en Velay, plein air. — *La Dame de Monsoreau* (4^e chapitre). — *Cœur léger*. — Queenie médecin. — Pathé-Journal.

SAINT-MARCEL

6, boulevard Saint-Marcel.

La Marine Française, grand film documentaire. — *La Dame de Monsoreau* (3^e chapitre). — Gaumont-Actualités. *La Maison démontable de Malec*. — *Le Circuit de l'amour*.

BELLEVILLE-PALACE

32, rue de Belleville.

Gaumont-Actualités. — Eddie LYONS et Lee MORAN dans *Au pied du... Mur!* — *La Maison démontable de Malec*. — Sessue HAYAKAWA dans *L'Enfant du Hoang-Hô*.

LE CAPITOLE

Place de la Chapelle.

Pathé-Journal. — Pathé-Revue. — *La Dame de Monsoreau* (4^e chapitre). — *La Hantise du Désert blanc*. — Queenie médecin.

LOUXOR

10, boulevard Magenta.

Le Puy en Velay. — *Cœur léger*. — Queenie médecin. — *Sherlock Holmes contre Moriarty*. — Pathé-Journal.

LECOURBE-CINEMA

155, rue Lecourbe.

Pathé-Revue. — *La Dame de Monsoreau* (3^e chapitre). — Jaque CATELAIN et Marcelle PRADOT dans *Le Marchand de Plaisirs*. — Gaumont-Actualités.

LYON-PALACE

21, rue de Lyon.

Gaumont-Actualités. — *La Dame de Monsoreau* (4^e chapitre). — *Cœur léger*. — Wallace REID et Agnès AYRES dans *Le Circuit de l'Amour*.

FEERIQUE-CINEMA

146, rue de Belleville.

Pathé-Journal. — *La Dame de Monsoreau* (3^e chapitre). — Lucciano ALBERTINI dans *L'Insaississable Hollward*.

OLYMPIA

Place de la Mairie, CLICHY.

Maurice CHEVALIER dans *L'Affaire de la rue de Louvaine*. — Nanouk. — Gaumont-Actualités. — Max LINDER dans *Soyez ma Femme*.

KURSAAL

131 bis, av. de la Reine, à BOULOGNE.

Pathé-Journal. — William S. HART dans *L'Homme Marqué*. — MOSKOWINE dans *La Maison du Mystère* (3^e épisode : Révélation). — *L'Enfant du Hoang-Hô*.

Ces établissements acceptent les billets de Cinémagazine

Les Billets de " Cinémagazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 18 au 24 Mai 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr.75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 28, boul. des Italiens. — Aubert-Actualités. *Les Îles Bernèdes*. Ploum et Pochard. *Le Château du Docteur Mystère*.

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — Aubert-Journal. Pathé-Revue. *La Dame de Monsoreau* (4^e et dernier chapitre). *Le Championnat du Monde de Danses modernes au Colisée*. *L'Extra-Comique*.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart. — Aubert-Journal. *La Dame de Monsoreau* (4^e et dernier chapitre). *Le Championnat du Monde de Danses Modernes*. *Sherlock Holmes contre Moriarty*.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Pathé-Revue. *La Dame de Monsoreau* (3^e chapitre). Aubert-Journal. *L'Insaississable Hollward*.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes. — Aubert-Journal. *La Dame de Monsoreau* (3^e chapitre). Pathé-Revue. Simple erreur. *La Maison démontable de Malec*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Tolède. *La Dame de Monsoreau* (4^e et dernier chapitre) Aubert-Journal. Jocelyn.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — Pathé-Revue. *La Dame de Monsoreau* (2^e chapitre). *La Roue* (4^e et dernière époque).

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Ecote de natation. *La Dame de Monsoreau* (3^e chapitre). *L'Insaississable Hollward*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

Etablissements Lutetia

(Voir les programmes ci-contre.)

LUTETIA, 31, av. de Wagram.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram.

LE SELECT, 8, av. de Clichy.

LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen.

LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle.

LOUXOR, 10, boul. Magenta.

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon.

SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel.

LECOURBE-CINEMA, 155, rue Lecourbe.
BELLEVILLE-PALACE, 32, rue de Belleville.
FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville.
OLYMPIA, place de la Mairie, CLICHY.
KURSAAL, à BOULOGNE.

Pour ces établissements, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — Lundi au jeudi, matinées et soirées.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.

LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — Du 18 au 24 mai. — Maurice Chevalier dans *Gonzague*, comédie. *Parjure*, grand drame. Ploum chez les Cannibales, comique. Pathé-Journal.

Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

MESANGE, 3, rue d'Arras.
Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.

MONGE-PALACE, 34, r. Monge.
Du lundi au jeudi soir et aux matinées du jeudi et du samedi.

PALAI DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.

PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etablissements Lutétia).

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.

ENCHEN. — CINEMA GAUMONT. — Du 18 au 24 mai : *Vidocq* (5^e épis.). *Pathé-Journal*.

CINEMA PATHE. — 18, 19 et 20 mai : *Le Phare*, drame. *Face à Face*, drame. *La plus noble conquête de l'Homme*, comique.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAI DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.

CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Billets valables seulement le dimanche en matinée et soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes les séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGADE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas ; à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAI DES FETES. — Samedi.

CAULVISSON (Gard.) GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la paix. Tous les jours exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

OLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

PALAI JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solferino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquemoise, mardi et vendredi en soirée.

PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.

WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LCRIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.

IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.

MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, soirée à 8 h. 30 ; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.

MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAULHOU. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 49, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NANTES. — CINEMA JEANNE D'ARC, rue Pitre-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.

IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.

RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

FALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.

RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Brame (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. e' soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.

SAINT-GEORGES DE DIDONNE. — CINEMA THEATRE VIVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanche en soirée. Période d'été : toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.

U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. — Lundi en soirée.

TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.

MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).

ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. Tous les jours sauf le dimanche.

LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.

Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 20

3^e ANNÉE
18 Mai 1923.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Photo Cohendy.

ANDREE BRABANT

La gracieuse créatrice de La Zone de la Mort, du Rêve et de La Maison vide, qui remporte actuellement un vif succès dans Taô. (Pathé-Consortium-Cinéma).